L'éducation pendant la Rome Antique

Anjuli Guénin

▶ **To cite this version:**

Anjuli Guénin. L'éducation pendant la Rome Antique. Education. 2020. hal-03013768

HAL Id: hal-03013768
https://univ-fcomte.hal.science/hal-03013768

Submitted on 19 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Académie de Besançon

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation » Mention 1er degré, Professeur des Écoles

L'éducation pendant la Rome Antique

Présenté par

GUENIN ANJULI

Sous la direction de :

GONZALES Antonio

Grade : Professeur d'Histoire romaine, Membre de l'Académie Europeae, Directeur ISTA et revue DHA

Année universitaire 2019-2020

REMERCIEMENTS

Le mémoire que je présente est issu de master MEEF (Métier de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) que j'effectue dans l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation à Belfort à l'université de Franche-Comté.

Je tiens à remercier Monsieur Antonio Gonzales, professeur d'Histoire romaine et directeur de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, qui a dirigé ce travail pendant 2 ans.

Nos échanges m'ont permis de découvrir de nouvelles pistes de recherches ainsi que des sujets intéressants et enrichissants qui ont orienté ma réflexion. Ces conseils et sa disponibilité ont contribué à l'épanouissement de mon travail.

DESCRIPTIF DU MEMOIRE

Champs scientifiques :

- Histoire Antique
- Sciences de l'éducation

Objet d'étude :

- L'Antiquité
- Le monde romain
- L'évolution de éducation dans le monde romain

Méthodologie :

Pour réaliser mon étude, j'ai orienté mes recherches, dans un premier temps, sur les origines de l'éducation classique. Ce travail m'a permis de comprendre les débuts de l'éducation pendant la Rome Antique. Dans un second temps, j'ai axé mes recherches sur l'éducation hellénistique afin d'étudier l'évolution des pratiques d'enseignements jusqu'à saisir les principes de l'éducation romaine sous sa forme définitive. Dans un troisième temps, je me suis intéressée à l'ère étrusque pour y découvrir une tout autre éducation, les sciences divinatoires. Enfin, j'ai élaboré une séquence d'enseignement pour évaluer si mon sujet de mémoire pouvait être adapté à un cycle 3.

Corpus :

- Jean-Marc Irollo. 2010. *Histoire des Etrusques*. (2ème éd). Edition Perrin
- Henri-Irénée Marrou. 1948. *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Edition du Seuil
- Julie Proust Tanguy. 2016. *L'Antiquité Romaine*. Edition Eyrolles
- Jean Paul Thuillier. 1990. *Les Etrusques la fin d'un mystère*. Edition Gallimard
- Dominique Briquel, 2011. Les Etrusques, la découverte d'une civilisation. L'Histoire. Numéro 317. Consulté sur https://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-370
- Emmanuelle Valette-Cagnac. 2003. Être un enfant Rome. consulté à l'adresse https://journals.openedition.org/terrain/1534

Table des matières

Introduction 5
I. Des origines grecques ? 7
A. Une éducation aristocratique 7
B. Une éducation aristocratique ou démocratique ? : le cas d'Athènes 8
II. Une civilisation originale et influente sur le monde italique 11
A. Redécouverte de la civilisation étrusque 11
1. Une renaissance 11
2. Les fouilles archéologiques 12
3. Les origines 12
B. La civilisation étrusque 13
1. Une position centrale dans la péninsule 13
2. Les classes sociales 13
3. Un attrait important pour le luxe 14
C. Un peuple très religieux et artistique 15
1. L'importance de la religion 15
2. L'art étrusque 16
D. Un monde savant soucieux 16
1. L'alphabet 16
2. La médecine et les sciences divinatoires 17
E. L'influence étrusque sur la civilisation romaine. 18
1. L'architecture 19
2. L'administration 19
3. L'éducation 20
III. L'éducation hellénistique : une culture grecque qui devient globale 22
A. Être un enfant à Rome 22
B. Vers une nouvelle école 23
C. Un programme réformé, un déclin de certaines matières autrefois essentielles 24
D. « L'instruction primaire » 25
E. « Les études secondaires » 28
F. « Les études supérieures » 29
IV. Elaboration de la séquence 31
A. Séance 1 : Découverte de la Rome Antique, une éducation sportive 31

B. Séance 2 : Une éducation plus globale 33
C. Séance 3 : Un cas particulier : Les Etrusques 34
D. Séance 4 : Evaluation sommative 36
V. Vocabulaire grec et romain de l'éducation 38
Conclusion 39
Sources 40

Introduction

Mon mémoire porte sur L'éducation pendant la Rome Antique.

« Trop de travail ferait prendre aux enfants l'étude en aversion ; trop de délassement leur ferait contracter l'habitude de l'oisiveté » pensait Quintilien rhéteur et pédagogue latin du I er siècle après Jésus-Christ. Quintilien a vécu dans la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère et a établi ce constat sur l'éducation. L'apprentissage des enfants est un sujet qui se situe au cœur de la pensée des philosophes romains, pour qui elle fonde les bases de la société romaine.

Ce sujet est particulièrement intéressant car il rend compte de l'importance de l'éducation à cette époque et comment elle a inspiré notre propre système éducatif. Il sera enrichissant d'étudier sur les enseignements mais également sur la fonctionnement de la cité et sur les thème des apprentissages selon la situation de Rome.

La Rome Antique désigne l'histoire et l'évolution de la cité de Rome. C'est une période célèbre de l'Histoire, au sein de laquelle sont souvent abordés les thèmes des empereurs, des richesses ainsi que des conquêtes de territoires. Cette période s'étend de -753 avant Jésus-Christ, date de création de Rome par Romulus considéré comme le fondateur et le premier organisateur de la cité romaine, jusqu'à 476 après Jésus-Christ, qui marque la chute de l'Empire Romain et le début du Moyen-Age.

La civilisation romaine connu trois grandes périodes, la Monarchie, la République et l'Empire.

La Monarchie est un régime politique dans lequel le pouvoir appartient à un seul homme. Les rois ont gouverné de la création de Rome jusqu'en -509 avant Jésus-Christ, date de la naissance de le République. Le premier roi était Romulus et le dernier fut Tarquin le Superbe originaire de l'Etrurie. Le règne de ce dernier est entaché par la violence. En effet, pour assurer son pouvoir le roi n'hésite pas à éliminer ses opposants. Il s'attire la haine du peuple, qui provoque une révolution et met fait à la monarchie romaine.

Lors de la République, le pouvoir est divisé entre plusieurs hommes, il y a une collaboration entre les citoyens, les magistrats et le sénat. Ce nouveau régime est marqué par la conquête de l'Italie et la mise en place d'une nouvelle hiérarchie. Rome est dirigée par des magistrats, élus par des une assemblée de romains. De cette manière, le plus grand nombre de citoyens participent aux décisions. La République chute en -27 avant Jésus-Christ en raison de nombreuses guerres civiles.

Ensuite et jusqu'au Moyen-âge Rome sera un Empire. Tout comme la Monarchie, l'Empire offre son pouvoir à un seul homme, l'empereur. Au cours de cette période, les Romains continuent leurs conquêtes de territoires et dominent toute l'Italie et d'autres civilisations comme la Grèce. L'expansion de Rome fait partie des périodes les plus importantes de l'Antiquité et témoigne de sa grande puissance.

Cependant, l'éducation occupe une place assez méconnue dans la croissance de la Rome Antique. C'est une période vaste, ce qui est intéressant pour interroger l'évolution de l'éducation. Cela permet d'étudier la pluralité des méthodes d'enseignements lors de cette époque.

L'éducation vient du latin *educare*. Selon le Larousse c'est la « conduite de la formation de l'enfant ou de l'adulte ». L'éducation peut se définir comme le fait de développer un ensemble de connaissances physiques, intellectuelles et morale pour atteindre un niveau souhaité.

L'éducation repose sur l'école mais également sur le milieu familial, la société et sur les médias.

Dans un premier temps j'ai effectué mes premières recherches sur les origines de la période classique, notamment avec l'ouvrage de Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Ce livre m'a particulièrement intéressé et m'a inspiré davantage de questions, à savoir : A partir de quand l'éducation devient elle publique ? En quoi consiste l'éducation des Romains ? Est-ce que leurs pratiques d'apprentissage aura des ressemblances avec les nôtres ? Qui sont les professeurs ? Quelles matières enseignent-ils ?

Dans un deuxième temps, j'ai travaillé sur l'élaboration d'une séquence d'enseignement pour déterminer si elle pouvait être enseignable à l'école primaire.

Dans les programmes de cycle 3, l'antiquité est examinée à travers l'héritage des mondes anciens, Celtes, Gaulois, Grecs et Romains. L'objectif principal porte sur l'examen du peuple Gaulois. Il est sujet de leurs relations avec le peuple celte et autres civilisations méditerranéennes ainsi que des apports laissés par les Romains comme l'architecture.

Dans cette séquence , l'objectif sera d'amener les élèves à comprendre les bases de l'éducation romaine.

Les différentes recherches m'ont amené à la problématique suivante : Comment a évolué l'éducation pendant la Rome Antique ?

Il convient d'étudier les origines classiques de l'éducation romaine, pour comprendre les fondamentaux de cette éducation, puis de s'intéresser à la période étrusque afin de saisir différentes formes de civilisations et d'enseignements. Ensuite, une étude de la période hellénistique sera faite pour dans le but de d'assimiler la construction de leurs enseignements définitifs. Enfin, une séquence sera élaborée pour se rendre compte ou non de la possibilité d'enseigner ce thème aux élèves de cycle 3.

I. Des origines grecques ?

Dans la Rome Antique l'école était jugée comme très importante. Dans un premier temps, elle n'était destinée qu'aux garçons provenant d'une famille aisée, qui devaient incarner un modèle d'hommes forts, cultivés et capables de défendre la cité. Quant à l'éducation des filles, elle ne servait qu'à former de futures mères. D'une cité à l'autre et d'un siècle à l'autre la fonction même de l'école change, se développe et intègre différents éléments.

A. Une éducation aristocratique

Les prémices de l'éducation sont formées par Homère, poète grec du VIIème siècle avant Jésus-Christ. L'expression consacrée à cette base éducative est « l'éducation homérique ».

Cette première période pose les fondations de l'éducation dans ce qui est appelé le Moyen-Age homérique. Cette appellation est due à la ressemblance entre le système social qui correspond à notre Moyen-Age et la période se déroulant entre -850 et -750 avec Jésus-Christ.

En effet, se trouve au sommet de la pyramide sociale un roi entouré de guerriers et de nobles telle que fût la situation au Moyen-Age français. L'éducation est racontée en prenant le modèle d'Achille qui est un héros légendaire de la guerre de Troie, cadre de l'épopée de l'Iliade écrit par Homère, et de ses éducateurs, Chiron et Phoinix.

Chiron enseigne, principalement à Achille, le sport, les exercices chevaleresques comme le javelot ou encore l'équitation, les arts courtois et même la chirurgie. Le but est simple : un héros a le devoir d'allier connaissance et maîtrise dans les plus vastes domaines de la chevalerie notamment. Phoinix, de son côté, lui apprend davantage la fonction d'orateur. De par cet exemple nous pouvons constater que l'éducation antique a pour but de former un individu à devenir un chevalier et un aristocrate. Par la suite, il est possible s'apercevoir que l'éducation homérique revêt deux aspects. Le premier aspect est constitué de la technique qui prépare à un mode de vie déterminé, ce que Chiron apprend à Achille. L'éthique constitue le deuxième volet de cet apprentissage. Il enseigne un idéal de morale, basé sur l'éducation littéraire. Un héros doit montrer sa supériorité, avoir un certain orgueil et un sens de l'honneur.

Cet enseignement montre l'éducation comme un moyen de former un héros qui soit brave et courageux tout en excellant à la fois dans le sport, dans les activités artistiques et qui dispose d'une connaissance littéraire et d'un savoir-vivre.

Au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ, l'éducation homérique se développe et prend la forme de l'éducation spartiate. Sparte étant un Etat guerrier, l'éducation y est donc majoritairement militaire au sein de laquelle est glorifié le héros combattant.

Contrairement à son prédécesseur, ici il n'est plus questions de chevaliers mais de soldats. De même, le pouvoir est politique et non plus seigneurial, ce qui signifie que sont défendus les intérêts d'un plus grand ensemble. Des évolutions sont visibles, les soldats ont une organisation tactique et forment un groupe, une infanterie.

Se développe également une conscience collective, une solidarité. Tous les soldats sont dévoués à la protection de l'Etat et de la patrie. Le but n'est plus de former plus seulement quelques héros mais toute une cité de héros.

Le sport occupe une grande place dans l'éducation. Sont enseignés les sports hippiques et l'athlétisme. Les arts occupent aussi une place importante comme dans l'éducation homérique. Les individus apprennent la danse, le chant, la poésie ainsi que la littérature. En ce qui concerne l'éducation des filles, leurs apprentissages sont limités au sport, à la musique et à la danse. On leur enseigne à devenir de bonnes mères fécondes.

A Sparte, c'est l'Etat qui gère l'éducation de l'enfant. A sa naissance le nourrisson est présenté à une commission d'anciens. Jusqu'à l'âge de 7 ans, il est élevé par sa famille. Puis, à 7 ans, s'il est jugé beau et en forme, il commencera son éducation. A partir de ses 12 ans il habite dans une caserne de laquelle il ne pourra pas sortir avant ses 30 ans.

Au vu des caractéristiques de l'éducation spartiate nous pouvons conclure que cet apprentissage est le fruit d'un régime totalitaire dans lequel l'enfant appartient à l'Etat. Bien qu'ayant quelques points communs avec l'éducation homérique, à Sparte l'enfant est éduqué afin de devenir un soldat. Il est embrigadé dans toutes sortes de formations qui lui permettent de devenir ce que l'Etat veut qu'il soit.

B. Une éducation aristocratique ou démocratique ? : le cas d'Athènes

L'éducation athénienne opte pour un mode de vie plus démocratique. Elle n'est plus majoritairement militaire même si un aspect militaire subsiste puisqu'il faut des guerriers pour protéger la cité. Par exemple à l' « école » le combat d'arme a été remplacé par l'athlétisme et par la gymnastique.

Cette éducation militaire est remplacée par deux années de service militaire de 18 à 20 ans pour les hommes. Ce cycle est appelé l'éphébie c'est-à-dire une période, un temps de passage de l'enfance à l'adulte dont l'Etat se charge.

La culture et l'éducation sont au premier plan afin d'adopter un mode de vie civil. Néanmoins, l'enseignement est majoritairement réservé à la noblesse qui correspond à l'élite de la société athénienne. Toutefois, est à noter une volonté de changer cela. Par exemple, l'athlétisme, accessible à tous contrairement au cheval qui représente un coût conséquent, se démocratise et devient très populaire.

A cette époque se distinguaient quatre types d'éducation. L'éducation sportive tout d'abord : les athéniens s'entrainaient beaucoup à l'athlétisme car un noble qui se respecte se doit d'être un bon sportif. Se trouve ensuite l'éducation musicale. Comme abordé précédemment, le chant, la lyre, la danse font partie intégrante de ce qui est enseigné. Les arts forment à la maitrise de soi. L'enseignement est également composé de poésie, de textes littéraires et de chants car les enfants devaient être cultivés. En effet, plus tard ils participeront à des banquets et devront montrer qu'ils sont à même de participer à une conversation. Enfin, le dernier type d'éducation est littéraire. L'écriture se généralise si bien qu'à l'école les professeurs apprennent leurs élèves à compter, à lire et à écrire.

L'éducation athénienne est principalement artistique et sportive avec une dimension morale qui passe par le sport. En effet, l'acharnement au sport demande de la rigueur, de l'énergie et beaucoup de volonté. Le but de cet enseignement est de bâtir un esprit artistique dans un corps sculpté. Les athéniens, dans les années 490 avant Jésus-Christ, ont un niveau de culture assez élevé, notamment dans les domaines des arts, des lettres et de la politique. La culture prédomine l'éducation.

C'est à cette période que naissent les premières écoles de médecine et de philosophie. L'école de philosophie est une institution avec ses locaux, ses lois et ses réunions. Cette école comporte un caractère religieux assez dominant. Toutefois, ses premières institutions seront conservées comme modèles d'écoles philosophiques grecques.

C'est également à cette époque, lors de la deuxième moitié du Vème siècle, que les sophistes apparaissent. Un sophiste est un maitre de la rhétorique et de la philosophie chez les Grecs. Ils constituent les premiers professeurs en Grèce. De par leurs services qu'ils font payer, l'enseignement devient alors une profession, un métier. Cependant, ils sont très différents des professeurs que l'on connait actuellement : ils n'enseignent pas dans des écoles mais s'occupent de groupes de personnes qui leur sont confiés pendant 3 ou 4 ans pour leur assurer une formation complète. Cette pratique, très rare à l'époque, avait besoin de se faire connaitre. Pour cette raison les sophistes prenaient régulièrement la parole lors de grandes assemblées pour montrer leurs savoirs. Ils se servaient de leurs qualités d'orateurs pour persuader la foule qu'ils détenaient des connaissances exceptionnelles et donnaient ainsi envie au plus grand nombre d'accéder à leurs services.

Un des prédécesseurs et inspirateurs des sophistes était Protagoras qui enseignait l'art de la politique. Un des fondements de son enseignement est la capacité à gagner un débat en toutes circonstances. Pour cela, sur chaque sujet, il faut toujours distinguer une partie pour et une contre. Il appelait cela l'art de persuader. En parallèle à cet art, il développait également l'art de parler, appelé la rhétorique. La rhétorique est considérée comme une technique pratique et une discipline avec un système de règles pour réussir à produire un discours fort et persuasif.

Toutefois, les orateurs doivent être capable de parler de tout, il leur est alors nécessaire d'avoir une connaissance universelle. Il est à noter que les sophistes sont très cultivés, ils ont participé à des études portant sur les sciences comme Hippias, ou encore sur l'archéologie et l'histoire. Ils sont les premiers à faire entrer la discipline savante dans un cycle d'étude.

Enfin les sophistes ont posé les bases de l'éducation : l'élève étudie, « non pour devenir un technicien, mais pour s'éduquer ». Ils ont vu naitre une autre institution qui pose les bases de l'éducation grâce aux maitres de la tradition classique. Nous allons étudier les exemples de Platon et d'Isocrate.

Platon né en 427 avant Jésus-Christ et mort en 346 avant Jésus-Christ, est un philosophe grec. Il est aussi un grand mathématicien, discipline qu'il juge indispensable à la construction de la logique et de l'esprit. Platon est le disciple de Socrate et toutes ses œuvres sont écrites sous forme de dialogue, dans lesquelles Socrate joue toujours un rôle important.

Platon met en œuvre une école préparatoire qui, comme son nom l'indique, prépare à une formation plus développée par la suite. Le but étant l'accès à une science véritable. Pendant les premières années de leurs vies, les enfants sont placés dans des jardins d'enfants et effectuent des jeux éducatifs. La véritable éducation commence à 6/7 ans et se termine à 10 ans.

Il y a trois grands domaines éducatifs. Le premier est l'éducation sportive pour développer le corps. Pour Platon il est important que le sport retrouve sa première nature, à savoir la

préparation à la guerre. Pour cela il instaure, en plus de la lutte et de la gymnastique, des combats d'escrime, du tir à l'arc, des combats d'infanteries.

Le deuxième domaine est celui de la musique pour l'âme, combinée à la danse qui permet la discipline, l'harmonie et qui est un moyen de se dépenser.

Enfin se trouvent les mathématiques, habituellement réservés aux études avancées comme pour Hippias. Platon commence l'apprentissage des mathématiques dès l'école préparatoire. Les élèves étudient les fractions, la géométrie, les mesures ainsi que les volumes. Cette discipline permet d'éveiller l'esprit, d'acquérir des facilités d'apprentissage, de travailler la mémoire et la vivacité.

S'en suivent les études secondaires de l'âge de 10 ans à l'âge de 17/18 ans. Elles sont réparties en 3 grands cycles. Les trois premières années sont consacrées aux études littéraires, les trois suivantes aux études musicales, et de 16 ans jusqu'à la fin des études, les élèves s'exercent aux mathématiques. De plus, les apprenants pratiquent la gymnastique durant la totalité de leurs études.

A la fin des études secondaires, l'apprentissage laisse place au service obligatoire de gymnastique qui ressemble à un service militaire. Une fois ce service terminé, une sélection est effectuée et ceux qui ont été choisis vont encore apprendre les sciences, à un niveau fortement élevé, pendant 10 ans. A la fin de ce cycle, une dernière sélection est réalisée, pour apprendre la méthode philosophique, pendant 5 ans. Il est à noter qu' après ces 20 années d'études le but n'est pas encore atteint puisque Platon prévoit encore 15 années pour que ses élèves gagnent de l'expérience en participant à la vie de la cité. Ce sont seulement après ces 45 années d'études qu'ils accèdent à la vérité totale.

Isocrate, (-436 / -338) fut le fondateur d'une école de rhétorique célèbre, qui forma nombre d'orateurs. Son idéal de culture, qu'il appela philosophie, enseignait que l'art de bien parler passait par l'art de bien penser. Il s'opposa aux physiciens naturalistes du Ve siècle av. J.-C., aux sophistes et à Platon. Il a su donner à la prose une valeur artistique, comparable à celle de la poésie, qui a servi de modèle à l'ensemble des orateurs antiques, aussi bien de langue grecque que latine.

Pour Isocrate l'enseignement supérieur concerne principalement l'apprentissage de l'art oratoire. Isocrate insiste sur le fait que cette pratique enseigne des qualités personnelles fondamentales à savoir, l'invention, la mémoire, la voix, l'aplomb ainsi que l'aptitude au travail. L'enseignement débute par un apport théorique de ce qu'est l'élocution. S'ensuivent des discussions, des débats comme exercices pratiques, sur des textes très connus. L'école d'Isocrate prépare ses élèves à la maitrise de la parole.

Cette première partie nous montre l'évolution de l'éducation. D'abord, avec l'exemple d'Achille et de son précepteur, l'enseignement a une valeur héroïque. L'individu qui dispose de cette formation doit être parfait en tout point, beau, athlétique, cultivé, artiste.

S'ensuit la guerre qui va réformer l'éducation et qui va former des soldats prêt à défendre la cité. Cette importance du sport va rester longtemps dans les mœurs puisque, par exemple à l'époque de Platon et d'Isocrate, vont être associées à la pratique sportive des vertus capables de développer de nombreuses capacités intellectuelles comme la mémoire.

La prédominance du sport laisse place à la rhétorique comme c'est notamment le cas avec les sophistes. Les sciences et les mathématiques prennent de plus en plus de place et s'étudient en parallèle avec le sport et les arts.

II. Une civilisation originale et influente sur le monde italique

Les Etrusques formaient un peuple qui a vécu en Italie, dans notre actuelle Toscane, du Xème au Ier siècle avant Jésus-Christ. C'est la première grande civilisation de l'Italie, son influence sur Rome a été très importante.

Ils ont été redécouverts au 1er siècle de notre ère. Des livres portant sur des aspects scientifiques ont permis aux Romains de s'instruire et de s'inspirer de cet ancien peuple pour construire leur civilisation. D'autres domaines ont également influencé la Rome Antique notamment la comédie avec les joueurs de flutes, ou encore les langues comme les grecs.

Les Etrusques avaient une image d'un peuple intelligent et pourvu d'une richesse culturelle importante.

A. Redécouverte de la civilisation étrusque

1. Une renaissance

Lors du 15ème siècle, de nombreux objets étrusques réapparurent, des personnes fortunées comme la célèbre famille des Médicis en firent la collection. Cet art ancien fascinait car il était inconnu et étranger à l'art romain de cette époque. En effet, les Etrusques possédaient leur propre alphabet, il était donc impossible de lire le nom de l'œuvre ou encore son auteur.

De nombreuses personnes, comme des humanistes, des moines ou des écrivains, s'intéressèrent aux origines des Etrusques. De multiples théories sont apparues à leur sujet. Cela a accentué l'intérêt déjà porté aux Etrusques. Avec la découverte de monuments imposants, ils sont devenus une véritable source de questionnement.

Nous pouvons prendre l'exemple du Tombeau de Porsenna ou Labyrinthe de Porsenna, décrite par Varron, un écrivain et un savant italien (voir ci-contre).

Il s'agit de la tombe du roi Porsenna qui fut enterré sous un immense labyrinthe dont personne ne peut sortir sans utiliser un fil.

Une architecture étonnante surplombe ce tombeau. En effet, il est possible de distinguer plusieurs pyramides avec à leurs sommets des disques en bronze auxquels sont accrochées des clochettes.

La Renaissance étrusque ne commença vraiment qu'avec l'ouvrage, De Etruria Regali libri septem, de Thomas Dempster. Ce dernier est un auteur écossais qui a vécu au 16ème siècle et était professeur de droit à l'université de Pise. Ce livre rencontra un franc succès et engendra une véritable fierté en Toscane. Une « Académie étrusque des antiquités et inscriptions » vit le jour dans les années 1720. A l'intérieur, de nombreux ouvrages furent rassemblés dans une bibliothèque ainsi qu'une collection de bijoux et d'antiquités.Ce livre permit également de faire

connaitre ce peuple au-delà de l'Italie. En effet, les anglais ont aussi développé une curiosité pour les Etrusques. L'aristocratie anglaise envoya ses fils découvrir cette culture, cela faisait partie de leur éducation classique.

En France, c'est l'écrivain Stendhal, qui mit sur le devant de la scène les Etrusques. Il se mit à lire beaucoup de thèses et d'ouvrages écrits sur ce peuple et le considéra comme le plus évolué de toute l'Italie. Il affirma que dans le domaine artistique ils étaient nettement supérieurs aux Romains.

2. Les fouilles archéologiques

A cette époques, les fouilles se multiplièrent et de nombreux objets précieux, comme des vases et des bijoux, virent le jour. Il fallut alors créer des musées pour entreposer ses antiquités. De 1870 à 1890 des galeries ouvrirent dans des villes comme Florence, Rome ou encore Bologne.

L'Etruscomanie devint une science à part entière et la conservation des œuvres fut la préoccupation principale des archéologues.

La première exposition scientifique sur les Etrusques a eu lieu en 1955/1956 à Paris mais aussi à Berlin et à Zurich, sous le nom de « Art et civilisation des Etrusques ». Cette exposition donnera lieu à de nombreuses autres. Suite à cela, d'autres personnes que les scientifiques et les archéologues s'intéressaient aux Etrusques, les romanciers. Inspirés par l'éclat et les trésors des paysages toscans, leurs histoires faisaient référence à ce peuple.

3. Les origines

La question des origines étrusques se pose assez rapidement. En effet, ce peuple possède quelques particularités, à savoir une langue particulière et un développement bien plus rapide que les autres civilisations.

Déjà, lors de la période antique un historien grec, du nom de Denys d'Halicarnasse, se pencha sur la question. Il pensait que les Etrusques descendaient d'un ancien peuple italien. Il appuyait sa thèse avec l'affirmation que le langage et les coutumes remontaient à une antique civilisation italienne.

Plus récemment, au cours de la décennie 1950, deux origines s'opposent. D'un côté, se trouvent les historiens qui s'inspirent du texte d'Hérodote et qui pensent que les Etrusques ont des origines orientales. En effet, ils seraient partis d'Asie-Mineure à la recherche de terres à conquérir et seraient arrivés en Italie. Conquis par ce pays, ils s'y seraient établis. Cette idée est renforcée par les fouilles archéologiques qui ont trouvé des objets de luxes orientaux dans des tombes princières.

De l'autre côté, Raymond Bloch, un historien et latiniste, qui affirme que les Etrusques ont des origines asiatiques. Pour lui, la culture, la religion et les arts viennent d'Asie. Comme pour la première idée, cette civilisation serait venue en vue d'une colonisation prospère.

Enfin dans les années 1990, un généticien italien, A. Piazza a comparé l'acide désoxyribonucléique (ADN) de descendants des Etrusques à celui d'asiatiques et auraient trouvé des similitudes.

Aujourd'hui, il n'y a pas de certitudes quant aux origines des Etrusques, les historiens parlent d'un peuple qui se serait composé avec des influences venant de divers pays, notamment orientaux. Nous savons également que les Villanoviens sont leurs ancêtres directs. Ils tirent leur nom de la ville de Villanova qui se situe près de Bologne. Cette civilisation a vécu dans l'Etrurie du IXème au VIIIème siècle avant Jésus-Christ. Ils se sont distingués par leur maitrise du fer et leur travail du bronze.

On trouve de nombreuses similitudes avec les Etrusques, notamment leurs rites funéraires. Ont été aussi retrouvés des objets funéraires avec des traces de leur mode de vie et de leurs coutumes qui rappellent celui des Etrusques. Actuellement, les villanoviens sont considérés comme une civilisation « pro-étrusque »

B. La civilisation étrusque

1. Une position centrale dans la péninsule

Les Etrusques habitent ce qu'on appelle l'Etrurie, elle se compose de la Toscane, du nord du Latium et de l'ouest de l'Ombrie. Ils se démarquent rapidement grâce à leurs richesses et leurs ressources.

En effet, cette civilisation peut compter sur l'exploitation de ses mines. Ils y trouvaient du plomb, du fer, du cuivre et de l'argent. Certains minerais pouvaient être échangés contre des produits de luxe tels que des vases, des meubles ou encore des bijoux, tandis que le plomb était directement travaillé sur place pour former des lingots principalement destinés à l'exportation.

De plus, l'agriculture était prospère due à la fertilité du sol ce qui permettait aux Etrusques de cultiver des céréales, du vin, des fruits, des légumes, des olives ainsi que du lin. Ce commerce était destiné aux locaux ainsi qu'à l'exportation. L'agriculture était florissante, on y élevait des bœufs pour le travail agricole, des brebis pour le fromage et des chevaux pour la guerre.

D'autre part, les paysages toscans offraient aux Etrusques de nombreuses forêts, ce qui leur permettait d'être de grands producteurs de bois notamment utile pour la construction d'habitations et de temples.

Pour finir cette civilisation pouvait profiter de proche accès aux routes maritimes, fortement utilisées pour le commerce et les flottes militaires, ils en prirent le contrôle afin de faire payer des frais de douane.

Cette terre florissante leur permettait d'avoir un commerce très fructueux. En effet, il était la principale activité économique des Etrusques. De multiples artisans fabriquaient des objets destinés aux échanges comme des armes, des outils agricoles, des vases mais aussi toutes sortes de contenants. Au départ, ils commencèrent principalement avec des sardes puis au fur à et mesure du développement de leurs activités leur réseau devint de plus en plus étendu. Les routes maritimes leur permettaient de se mettre en relation avec les grecs, les athéniens, les carthaginois et les routes terrestres avec les celtes.

2. Les classes sociales

Comme dans chaque civilisation, les Etrusques possèdent des classes sociales.

Avec le développement du commerce et de l'agriculture, une classe aristocratique a émergé. Ces aristocrates emploient des esclaves qui ont deux fonctions : servir et divertir. Le rassemblement de toutes ses familles aisées plus leurs domestiques forment ce qu'on appelle la *gente*. C'est dans cette union que sont élus les rois des cités étrusques. Ces rois disposent de tous les pouvoirs, judiciaire, religieux et exécutif. Ils portent des insignes qui attestent de leurs positions, à savoir une couronne d'or, un manteau pourpre, un sceptre et un trône.

Au VIème siècle se développe un autre statut social : la classe moyenne composée d'artisans et de commerçants. Enfin, la dernière classe regroupe les esclaves affranchis, ceux qui ont été libérés par leurs maitres. Ils peuvent changer de classes, par exemple en se mariant avec un commerçant. En effet, chez les Etrusques les esclaves sont moins discriminés que dans d'autres sociétés. Ce peuple avait à cœur le vivre ensemble, entre eux et entre les cités.

Les Etrusques rassemblaient plusieurs villages pour n'en faire qu'une seule cité et chaque village qui composait la cité disposait des mêmes droits. Le lien qui les unissait était d'ordre religieux. Ainsi de nombreuses fêtes religieuses étaient célébrées dans les cités. Elles sont devenues le cœur des activités économiques et politiques des Etrusques.

De plus, la place de la femme dans la société étrusque était bien différente de celle dans les cultures grecques ou romaines. En effet, la femme n'est pas vue seulement comme la personne devant s'occuper du foyer et des enfants. Elle prend part à la vie de la cité et est présente lors de banquets, de jeux et fait partie de la noblesse. Des objets ont été retrouvés avec des noms féminins gravés dessus, signe de propriété, ce qui était impossible dans d'autres civilisations.

3. Un attrait important pour le luxe

Connus pour leurs richesses et leurs banquets somptueux, les Etrusques étaient un peuple qui donnait beaucoup d'importance à la qualité de vie, aux objets luxueux et aux fêtes. Ainsi, toute la société vivait dans un certain raffinement, car même les esclaves possédaient des maisons semblables à celles des hommes libres.

La noblesse disposait de toutes sortes de tissus somptueux qui recouvraient les tables de banquet et autres meubles. Des tableaux ainsi que des vases étaient entreposés partout dans les demeures.

Nombreux étaient les évènements où les Etrusques s'adonnaient à toutes sortes de festivités, notamment des banquets, des courses de chars, des chasses et des jeux. Les plus connus sont les jeux fédéraux. Il s'agit d'une compétition qui réunit des athlètes venant de toutes les régions d'Etrurie. Ils se mesurent sur des disciplines telles que la course à pied, le saut en hauteur, la lutte et le javelot.

Ils possédaient également un style vestimentaire développé pour l'époque. Les hommes aristocrates portaient de courts manteaux pourpres en laine nommés *tebenna*, et les femmes des *chitons*, des tuniques ornées de broderies.

← Tebenna

Chiton →

C. Un peuple très religieux et artistique

1. L'importance de la religion

Nous connaissons l'importance de la religion pour les Etrusques à travers les textes anciens d'auteurs comme Cicéron. Ces ouvrages relatent les pratiques religieuses et divinatoires de ce peuple. Ils avaient la réputation d'être les « plus religieux des Hommes ». Ce sont les prêtres et les devins qui interprétaient les signes des divinités. Ils possédaient deux rôles : l'un était d'intervenir auprès des dieux et le deuxième, de connaitre leurs volontés.

Les Etrusques considéraient que leur destin est tout tracé. C'est pour cette raison que certaines personnes essayaient de chercher les intentions des dieux. Cette recherche est appelée l'art divinatoire ou la science divinatoire. Pour ce peuple très croyant et polythéiste, tous les phénomènes visibles comme les phénomènes naturels (tremblements de terre, etc.) étaient considérés comme des signes des dieux et devaient être interprétés.

Les principales divinités étrusques étaient, Tinia (dieu de la lumière et roi des dieux), Uni (reine des dieux et femme de Tinia), Menerva (déesse de la sagesse et des arts), Laran (dieu de la guerre), Maris (déesse de l'agriculture) et Velch (dieu du feu et des métaux).

Les Etrusques ont créé, la triade. Elle regroupe les 3 principales divinités, à savoir Tinia, Uni, et Menerva. Ces dieux régissent la vie des Etrusques et ces derniers font régulièrement des offrandes et des prières pour établir un contact avec les divinités. Ces pratiques se font selon un calendrier qui indique à quelles dates réaliser les offrandes et les prières.

Leur conception du monde est directement liée aux intentions des dieux. Les Etrusques croient profondément en la survie après la mort. C'est pourquoi lors d'un décès, le défunt est toujours enterré avec des objets familiers pour assurer cette survie. Il s'agit du culte des morts.

C'est donc naturellement que les temples étrusques étaient nombreux et possédaient une architecture propre à cette civilisation. Ces sanctuaires étaient divisés en trois parties, chacune était destinée à une divinité.

2. L’art étrusque

L’art étrusque a été influencé par différents modèles, notamment grecs et orientaux. Pour cette civilisation l’art était fonctionnel, il avait une utilité. Ainsi par exemple étaient fabriqués des objets de cultes, des outils de la vie quotidienne ou encore des éléments de décoration.

Les Etrusques excellaient particulièrement dans le domaine de la peinture. Les peintres peignaient, le plus souvent, des fresques funéraires. Comme abordé précédemment, les Etrusques croyaient en la survie des esprits après la mort, c’est pour cette raison que les tombes étaient particulièrement bien soignées.

En effet, dans les tombes, les proches du défunt y entreposaient des objets de sa vie passée et des objets de confort. Dans cette culture la mort est célébrée par une fête pendant laquelle les invités participaient à des jeux, lors d’un banquet accompagné de musique, de danseurs, de jongleurs. Les fresques funéraires font partie de ce rituel. Sur ces œuvres se trouvent de nombreuses informations concernant le défunt, des traces de sa vie quotidienne, de ses activités comme la chasse ou la pêche, ainsi que des éléments attestant de son statut social.

L’apogée se situe au cours du Vème siècle avant Jésus-Christ. De plus en plus de fresques sont commandées pour des rituels funéraires ou pour la décoration de sanctuaires (voir ci-contre).

Cette réputation émane de la qualité de la technique employée pour réaliser les fresques, de la minutie des artistes et des couleurs choisies.

D. Un monde savant soucieux

Les Etrusques ont donc connu les différentes éducations que nous avons citées précédemment, à savoir l’éducation homérique et aristocratique. Malgré une connaissance partielle de la civilisation étrusque et de son éducation, nous savons que ce peuple possédait une grande maitrise dans la pratique des sciences, des langues et de la médecine.

1. L’alphabet

A sa découverte, la langue étrusque fut un mystère car elle ne ressemblait à aucune autre. Les recherches ont prouvé que c’était une langue agglutinante, c’est-à-dire une langue qui utilise des ajouts de suffixes pour exprimer les nuances grammaticales de la phrase, comme le perse. Les archéologues ont également découvert que leur alphabet dérive du grec avec l’ajout de quelques caractères._ C’est vers - 700 avant Jésus-Christ que les Etrusques se mettent à écrire. Ce sont les inscriptions sur les tombeaux qui ont permis d’étudier leur alphabet. Les exemples les plus connus sont les tombes princières comme celle de Préneste. En effet, les fouilles ont permis de trouver une tablette qui servait à écrire et composer d’un alphabet de 26 signes.

Les recherches ont montré que les Etrusques ont eu besoin d'écrire pour faciliter les échanges commerciaux.

Si dans un premier temps, l'écriture est réservée à l'éducation de l'aristocratie comme signe de suprématie, elle va se répandre plus largement dans la société, en particulier chez les artisans et peintres qui signent leurs œuvres. D'après les connaissances actuelles, il existe 1100 inscriptions, dont la plus importante est un calendrier qui enveloppait une momie. Celui-ci est composé de rituels, de cérémonies religieuses et d'hommages aux divinités. Il aurait été produit entre le III et le Ier siècle avant Jésus-Christ. et serait composé d'environ 1200 mots.

Encore aujourd'hui la langue étrusque reste une source de questionnement puisqu'elle est très peu maitrisée, seuls 300 mots ont réussi à être déchiffrés.

2. La médecine et les sciences divinatoires

Les travaux sur les Etrusques ont montré que cette civilisation maitrisait la médecine. En effet, ce peuple prêtait un soin particulier, pour l'époque, à l'hygiène de vie. Ils faisaient attention à leurs conditions de vie, comme nous avons pu le voir avec la construction du réseau d'égout et avec le contrôle des cours d'eau. Proposition de reformulation : la construction du réseau d'égouts et le contrôle des cours d'eau montrent à quel point ils faisaient attention à leurs conditions de vie.

Les Etrusques pratiquaient la botanique médicinale et utilisaient beaucoup de plantes pour soigner les maladies comme la valériane ou encore la camomille. Ils étaient également conscients des bienfaits de l'eau thermale et de ses vertus. Cette civilisation a construit des lieux spécialisés pour accueillir les personnes souffrantes. De plus, dans leurs tombeaux ont été retrouvés des outils chirurgicaux ainsi que des prothèses dentaires fabriquées à base d'or. Ces traces que l'on retrouve nous prouvent que ce peuple possédait une réelle connaissance du corps humain..

Il est à noter que, les Etrusques pratiquaient davantage les sciences divinatoires, couramment appelé *Etrusca Discplina*. En effet, comme observé dans la partie IV, la religion est très importante. C'est donc naturellement que les sciences ont un lien direct avec les divinités. L'objectif était donc de prédire l'avenir en utilisant des objets et des pratiques spécifiques.

Cette communauté possédait des livres sacrés divisés en trois catégories, les haruspices, les foudres et les rites.

Les haruspices sont des individus qui sondent les entrailles d'animaux sacrifiés, plus précisément ils exercent un examen du foie des animaux. Cette pratique a pour but de déceler les signes que les dieux ont placés dans cet organe car le foie est considéré comme un représentant du monde divin.

Pour mieux comprendre cette action nous pouvons analyser le cas du Foie de Plaisance (voir ci-contre).

Le foie de Plaisance est un objet gravé en bronze utilisé par les haruspices représentant un foie de mouton et a été découvert en 1877 près de Plaisance en Italie.

Selon Vincent Jolivet, archéologue, un jour un personnage possédant l'apparence d'un enfant et la sagesse d'un vieillard est apparu à un paysan étrusque alors qu'il labourait son champ. Dès lors, le peuple est venu de partout écouter et noter ce qu'il avait à dire. Ce personnage dériva une série de prescriptions, destinées aux haruspices, permettant d'instaurer un rapport juste entre le macrocosme (sphère des divinités) et le microcosme (sphère des terriens). De là, les Etrusques ont alors fabriqué le foie de Plaisance, afin d'avoir une trace de ces prescriptions. Cet objet est constitué de 40 cases dont 14 représentent des régions célestes et autant de divinités et de dieux. A l'intérieur, il y a deux secteurs, la première correspond aux divinités terrestres et la deuxième à celles célestes.

Une fois que l'haruspice a sacrifié un animal et récupéré son foie, il va le comparer au foie de Plaisance, qui est toujours tenu de la main gauche, et interpréter les signes. Ces derniers vont dépendre de leurs emplacements, et peuvent prendre plusieurs formes comme une tache de couleur, une excroissance ou encore une éraflure. En fonction de ce que va interpréter l'haruspice il va proclamer le nom de la divinité qui s'adresse à eux et ce qu'elle leur demande de faire.

La deuxième pratique divinatoire est l'observation des foudres. Elle est considérée comme la volonté la plus évidente des divinités. Sont appelés les haruspices fulgurateurs, les personnes interprétant la foudre. Pour cela, les Etrusques ont découpé le ciel en différents secteurs, et chaque secteur correspond à une divinité. A chaque coup de tonnerre visible et selon la forme, la direction, la force, la couleur et la partie du ciel, les haruspices traduisent l'intention des dieux.

La délimitation des espaces aériens prend également en compte les augures qui interprètent le vol des oiseaux. Ces personnes observent le vol des oiseaux et en fonction du nombre, de leurs directions, de la couleur des plumes et de leurs cris. Les augures perçoivent la volonté des divinités.

De la même manière que le ciel est partagé, la cité est également organisée spatialement pour assurer un certain équilibre et une connexion entre les sphères. En effet, le peuple respecte une certaine organisation et une disposition de la création des villes. Ces règles proviennent des « libri rituales » traduit par les livres du destin ou livres sacrés. Ils constituent un ensemble de prescriptions régissant la fondation des cités ainsi que la construction des lieux religieux comme les temples et les autels. Ces lieux de culte doivent être bâtis à des endroits spécifiques en fonction de la portion du ciel et du Dieu qui y est associé.

Comme dans toute civilisation, les Etrusques possédaient une éducation militaire. Cette dernière faisait, elle aussi, intervenir les sciences divinatoires. En effet, les haruspices venaient sur les champs de bataille pour informer les armées de l'issue de la guerre ainsi que pour prier les dieux d'aider leur peuple à gagner les affrontements. Les divinités constituent une véritable ligne de conduite pour cette civilisation qui souhaitent créer un parfait équilibre entre le microcosme et le macrocosme.

L'éducation étrusque diffère des autres types d'éducation que nous avons évoqué jusqu'à maintenant. L'accès est davantage porté sur l'interprétation des signes divins et sur la médecine, élément important de la science divinatoire comme nous avons pu le voir avec l'exemple du foie de Plaisance. La vie de cette civilisation est liée aux dieux et son enseignement est, par conséquent, porté sur eux

E. L'influence étrusque sur la civilisation romaine.

Rome est à l'origine une ville peuplée de sabins et de latins, c'est devenu une ville étrusque vers la fin VIIème avant Jésus-Christ. Les habitants de l'Etrurie ont largement contribué à la construction de la cité romaine. Cette dernière s'est inspirée de leur architecture, leur religion ainsi que de leur institution militaire. C'est la dynastie des Tarquins qui a fortement influencé Rome, les Tarquins règnent sur Rome de 616 à 509 avant Jésus-Christ.

1. L'architecture

Les Etrusques ont fait un réel travail d'urbanisme dans la cité de Rome.

Un des temples les plus importants de Rome, le Capitole, a été édifié par le premier roi étrusque, Tarquin l'Ancien (voir ci-contre).

Ce temple, qui était le siège de Jupiter, dieu du panthéon romain, où l'on célébrait chaque victoire de guerre, a été construit en 509 avant Jésus-Christ. Un cortège se déplaçait jusqu'au Capitole afin de remercier Jupiter pour les avoir aidés à vaincre leurs ennemis.

De plus, les Etrusques ont construit un réseau d'égouts pour drainer les eaux stagnantes sous ce temple.

Ce monument respectait les caractéristiques de l'architecture de cette civilisation. En premier lieu, le dieu Jupiter était accompagné de deux déesses Junon et Minerve et ensemble ils forment la triade capitoline introduite par les rois de l'Etrurie. En deuxième lieu, l'architecture est semblable à celle des temples toscans. On y retrouver un haut podium et trois chapelles culturelles.

Deux autres temples, moins célèbres, marquent également la présence étrusque à Rome. Il s'agit des temples de la zone sacrée de Sant'Omobono dédiés aux deux déesses Fortuna et Mater Matuta. Ils ont été construits sous l'impulsion de Servius Tullius, le 2ème roi étrusque de la Rome Antique. Ces deux édifices ont été découverts en 1936, non loin du Capitole. S'y trouvent une plaque en ivoire avec le nom d'un des membres de la famille des Tarquins, deux statues en terre cuite représentant Hercule et Minerve et on constate une forte ressemblance avec le Capitole qui a dû servir de modèle.

La vie des Romains est rythmée par les jeux du cirque. Jeux, qui sont également inspirés du temps des Tarquins et de leurs « Circus Maximus » où avaient lieu des courses de chars à Rome, ordonnée par Tarquin l'Ancien. C'est le plus grand édifice de la Rome Antique utilisé principalement pour les courses mais aussi pour d'autres événements comme des spectacles ou des processions triomphales. Ce cirque est capable d'accueillir jusqu'à 250 000 places.

La population, qui était fortement latine, voit alors arriver des commerçants, des artisans, des marchands, des prêtres ou encore des ouvriers étrusques.

2. L'administration

L'organisation administrative, politique et militaire témoignent à leur tour de la présence étrusque dans la civilisation romaine, notamment avec le règne de Servius Tullius. Ce roi fit

instaurer 5 classes de citoyens selon leurs richesses, on appelle cela la réforme « servienne ». Elles sont ensuite divisées en centuries, c'est-à-dire en unités militaires, et en deux groupes d'âge, les juniors et les séniors. Les juniors sont âgés de 17 à 45 ans et servent dans l'armée active tandis que les seniors âgés de 46 à 60 ans servent dans la réserve.

Ces classes permirent donc de constituer l'armée. Les plus aisés constituèrent la cavalerie et l'infanterie lourde car ils avaient les moyens de se payer un équipement. Ils eurent également le droit de participer aux assemblées appelées les comices dans lesquelles on élisait les magistrats et votait les lois /dans lesquelles étaient élus les magistrats et votées les lois.

De plus, Servius Tullius recensa la population romaine et divisa la ville en 4 régions, *regio Suburana, regio Esquillina, regio Collina* et *regio Palatina*. Cette réforme avait pour but de faciliter les opérations fiscales, elles aussi, inspirées des cités étrusques. Par exemple, avec cette évolution le vote n'est plus individuel mais dépend du cens, c'est-à-dire des magistrats romains.

3. L'éducation

Comme évoqué plus haut, les Romains portaient leurs éducations sur les sciences divinatoires et sur l'apprentissage de l'écriture. Les Romains se sont inspirés–de ce peuple pour fonder leur enseignement.

En effet, les Romains possèdent également des haruspices, mais leurs pratiques sont moins développées que celles du peuple toscan. A Rome, les augures, en étudiant les entrailles d'animaux, étaient capables de décrire s'il s'agissait d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle. En revanche, ils ne savaient pas de quelle divinité il était question et ne connaissaient pas la nature du message qu'elle souhaitait faire passer.

De plus, après le scandale autour des bacchanales en 186 avant Jésus-Christ, les haruspices ne furent plus les bienvenus à Rome. Les bacchanales étaient des fêtes religieuses, en l'honneur du dieu Bacchus. Pendant ces fêtes étaient pratiqués des rites initiatiques, autrement appelés cultes à mystère. Au fur et à mesure des rites, les participants apprennent des secrets sur les divinités. Cependant, ce scandale politico-religieux mit un terme à la réputation des augures. Des rumeurs furent répandues sur la véritable nature de ces rassemblements dans lesquels des crimes de tous genres auraient lieu.

Le pouvoir romain, qui n'appréciait pas ces fêtes secrètes, en profita pour interdire les bacchanales. En effet, dans ces rites, les adhérents prêtaient serment de fidélité pour faire partie de ce culte. Le sénat avait la crainte qu'un nouveau peuple se forme et s'oppose au pouvoir romain en place.

Néanmoins, la république romaine était très croyante et avait besoin d'augures pour lire les intentions des divinités. C'est à ce moment que les Romains ont décidé de s'inspirer des méthodes étrusques. Ils furent appel aux haruspices étrusques, qui ont été consultées même après le déclin de l'Etrurie par Rome et s'inspirèrent de leurs pratiques. Le sénat romain leur accordait une grande estime et appréciait leurs savoirs, supérieur aux augures romains, qui permettaient de répondre à des interrogations plus difficiles.

De plus, la triade capitoline romaine a été largement inspirée par la triade étrusque. En effet, la première triade, qu'on appelle également triade pré-capitoline, était composée de Jupiter, Mars, le dieu de la guerre et Quirinius, dieu et protecteur du peuple. Influencés par le peuple de l'Etrurie, les Romains ont renouvelé la triade avec Jupiter, Junon et Minerve, qui correspondent respectivement aux dieux étrusques Tinia, Uni et Menerva.

Les Etrusques étaient connus pour être un peuple pacifique et leur domination était davantage culturelle et commerciale qu'offensive. Cependant, des épisodes guerriers ont été retracés par les archéologues, notamment avec le découvert d'armes dans leurs tombeaux. Néanmoins, leur armée était moindre comparée à celles d'autres peuples.

Les Etrusques ont disparu en raison de guerres menées, dans un premier temps, par les grecs puis par les Romains. Ces deux sociétés enviaient le territoire de cette civilisation.

En 474 avant Jésus-Christ, les Etrusques perdirent une bataille importante contre les grecs, elle marque le début de la fin de ce peuple. Au fur et à mesure, les Romains conquirent de plus en plus de leurs territoires et s'emparèrent de toutes les terres en 264 avant Jésus-Christ.

Toutefois, les Etrusques ont laissé derrière eux un héritage culturel important, à savoir, la place des femmes dans la société, l'organisation de la cité, la façon d'exploiter la terre et d'en faire un commerce florissant. Les Etrusques ont influencé bien des civilisations notamment celle romaine qui s'est inspirée de leur culte religieux, de leurs pratiques divinatoires ainsi que de leurs techniques de construction et de leur organisation politique.

III. L'éducation hellénistique : une culture grecque qui devient globale

La civilisation Hellénistique est la période séparant la mort d'Alexandre Le Grand en 323 avant Jésus-Christ et celle de Cléopâtre en -30. Elle se caractérise par de nombreuses découvertes comme les fouilles archéologiques notamment celle de Pompéi, on y voit apparaitre de nouvelles sciences également comme la papyrologie qui déchiffre des textes très anciens provenant d'Egypte.

A. Être un enfant à Rome

La société romaine fonctionne en classe d'âges et un certain mérite et honneur et attribué à chaque classe. Pour devenir un citoyen et exercer un métier il est nécessaire de passer par plusieurs étapes avec des rites et des transitions.

L'enfant passe de l'enfance, pueritia, à l'âge adulte, juventus, à la vieillesse, senectus. Les Romains ont attribué des caractéristiques à chaque tranche d'âge. L'enfance est marquée par la sauvagerie et la faiblesse. Le jeune romain n'est pas vu comme un être à part entière mais comme un adulte en devenir. Pour ce peuple, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer correctement est un signe de défaillance. Jusqu'à ce que l'enfant aille à l'école il est appelé *in-fans,* ce qui se traduit par non parlant. On constate un rejet de l'enfant car il ne répond pas aux critères intellectuels des Romains.

L'objectif des enfants est alors de devenir un citoyen, de faire partie de la société et de correspondre aux attentes physiques et intellectuelles romaines.

Cela commence dès la naissance. En effet, pour être accepté dans sa famille, le père du nouveau-né doit accomplir un rituel. Il doit être soulevé et pris dans les bras de son père. Si l'enfant est un garçon, il promet de le nourrir et il établit des droits sur lui ; si c'est une fille il ne s'engage qu'à la nourrir. Ensuite au bout de 8 ou 9 jours, selon le sexe de l'enfant, un prénom lui est attribué.

C'est le père qui est au centre de l'éducation et de la construction de l'enfant. Il existe une réelle importance donnée au patriarcat. Par exemple, c'est le la mère ou la nourrice qui s'occupe de donner à manger à l'enfant mais pourtant c'est le père qui est nommé « nourricier ».

Dès la naissance, il y a plusieurs rites à établir pour que le bébé correspondent déjà au modèle romain. Cela passe, dans un premier temps, par l'emmaillotement. Durant ces premiers mois, le nouveau-né est emmailloté dans des bandelettes assez serrés pour affiner certaines parties du corps comme les poignets, les coudes ou les hanches. Le bras droit est libéré avant le bras gauche pour que l'enfant acquiert des réflexes et devienne droitier.

Ensuite, l'enfant est plongé dans un bain froid, tous les jours, pour y être massé. La nourrice ou les parents, pratiquent sur l'enfant des massages pour modeler le crâne, la mâchoire et les fesses. Ce travail de modelage permet de façonner les enfants selon le modèle physique romain.

Jusqu'à leurs 7 ans, les enfants sont instruits par la mère ou le personnel de la maison. On leur enseigne la parole et la marche. Dès qu'ils atteignent l'âge d'aller à l'école, les jeunes garçons

commencent à faire partie de la vie familiale centrée sur le père. Cependant, il est toujours considéré comme faible, il faut alors l'endurcir en ne lui accordant pas trop de sommeil, des longs repas ou des bains chauds. Le sport joue également un rôle important : le jeune romain pratique la natation dans de l'eau froide ainsi que des activités de combat comme la lutte. Dans la culture grecque et romaine, il s'agit d'un entrainement à la résistance morale.

Pour continuer cette entrée dans la vie citoyenne, les futurs hommes apprennent en majorité de leurs pères. Ces derniers apprennent à leurs fils à devenir à leurs tours des pères, des citoyens et acteurs de la vie romaine. Leur sont enseignées les traditions romaines, comme les fêtes religieuses, ainsi que les traditions propres à leurs familles. Cette éducation se fait en accompagnant le père de famille dans sa vie quotidienne. De cette façon, l'enfant apprend en imitant ses gestes. Il apprend également les règles de la vie en société pour être un citoyen civilisé.

En parallèle à cette éducation, l'écriture et la lecture sont indispensables au développement de l'enfant. En effet, l'écriture fait partie intégrante de la vie quotidienne romaine. Pour correspondre au modèle romain, il est nécessaire de savoir écrire.

L'apprentissage se fait par le mimétisme, de l'école primaire à l'école du rhetor. L'élève observe les gestes, l'intonation de son maitre, les styles d'écriture des grands auteurs et les reproduit. De cette manière, les procédés d'écriture restent les mêmes et ne sont pas sujets à l'évolution. L'école romaine favorise l'uniformité et non l'originalité.

De cette reproduction de comportements est né l'apprentissage par le jeu. Quand les enfants n'étudient pas l'écriture ou les mathématiques ils peuvent s'entrainer entre eux à imiter des adultes. Ils reproduisent des situations de la vie quotidienne des citoyens : cela leur permet de se créer des automatismes pour pourvoir adapter les bons comportements lorsqu'ils entreront dans la vie de la cité.

B. Vers une nouvelle école

C'est lors de cette période que l'éducation va avoir sa forme définitive, la part de la culture physique et la culture artistique vont laisser place aux éléments littéraires. L'école va devenir une institution et le moyen de permettre à l'homme de se réaliser en tant que tel. En effet, c'est une époque où l'on glorifie l'individu, où il doit explorer toutes ses possibilités. Jusque-là l'école avait comme principal but de faire des élèves des hommes. Désormais, elle a comme objectif de former un individu idéal, parfait. Pour cela deux matières sont prédominantes, les lettres et le sport.

L'éducation hellénistique propose un enseignement de 7 ans à 20/21 ans. Elle s'inspire d'Hippocrate pour définir les différentes périodes d'apprentissages.

Jusqu'à 7 ans l'enfant est considéré comme un petit enfant et est confié aux femmes de sa famille. Les Anciens, ceux qui éduquent, ne s'en préoccupent pas car pour eux à cet âge l'enfant n'est pas encore apte à apprendre.

Ensuite de 7 à 14 ans, arrive la période scolaire ; ce qui correspond dans notre temps à l'école primaire/qui correspond à notre époque, à l'école primaire. Puis, à partir de 18 ans et pour une période allant jusqu'à 3 ans au maximum, le jeune adulte part pour un stage militaire.

Les élèves rencontrent pendant leur scolarité 3 précepteurs différents, *le magister ludi*, le *grammaticus* et le *rhetor*.

Le *magister ludi* s'apparente dans notre éducation, au professeur de l'école primaire : il donne l'instruction aux enfants de 7 à 11 ans. Cet apprentissage est libre, tous les Romains peuvent ouvrir une école. Son travail est considéré comme le prolongement de celui de la nourrice. Il enseigne le calcul, l'écriture et la lecture dans une école publique sur le forum. Il transmet son savoir par le biais de la répétition. Les élèves sont assis sur de petits escabeaux sans dossier et le magister ludi, est installé dans une chaire.

Le *grammaticus* enseigne aux enfants de 12 à 17 ans. Avec lui, les élèves découvrent les grands auteurs comme Homère et Tite-Live. Les élèves lisent les textes et apprennent à les segmenter.

Ils notent les commentaires de leurs professeurs et ensuite apprennent par cœur ses textes. Les grammaticus dispensent également des cours d'histoire-géographie, d'astronomie, et de mythologie. Ces cours ont pour but de mieux comprendre les significations des grands textes.

Le *rhetor* s'occupe des études supérieures. Il a pour but de transformer l'étudiant en orateur. Ce dernier doit se constituer une bibliothèque mentale de textes et de références à laquelle il pourra faire référence peu importe la circonstance.

Entre la fin de l'école primaire et le stage militaire, les Anciens ont prévu un enseignement visant à élargir la culture générale : ce sont les études secondaires. Néanmoins, ces études ne sont destinées qu'à une certaine élite. On y enseigne la rhétorique, la philosophie ou encore la médecine. Et pour une poignée de privilégiés, ils peuvent faire partie de groupes de recherche dans des établissements scientifiques.

De plus, durant cette période un grand changement est opéré pour les femmes qui ont accès, au même titre que les hommes, aux écoles primaires et secondaires.

L'école devient publique avec une législation particulière, c'est-à-dire que c'est l'Etat qui gère l'éducation. Plus précisément la municipalité à laquelle l'Etat a laissé le fonctionnement et le règlements des institutions éducatives. Il est tout de même à souligner que les écoles privées disposent encore du plus grand nombres d'écoles.

Cependant, le royaume hellénistique se voit comme un Etat libéral où chacun dispose d'une grande liberté. Par conséquent, les écoles ne disposent pas toutes de la même politique scolaire. Toutefois, dans ce royaume on constate que les écoles fleurissent partout et qu'elles se sont, pour la majorité, inspirées de l'éphébie le système éducatif datant de l'Ancienne Athènes.

Néanmoins, l'éphébie militaire destinée à former des soldats-citoyens va se transformer en une éphébie éducative suite à la fin de l'indépendance hellénistique. Elle devient une forme d'instruction supérieure marquée par l'aspect militaire avec une prédominance pour le sport. Des conférences sont données dans des gymnases par des philosophes ou encore des médecins. Des enseignements de lettres et de philosophes sont également menés.

C. Un programme réformé, un déclin de certaines matières autrefois essentielles

La période hellénistique est marquée, comme les précédentes, par l'importance du sport dans l'éducation, mais ici il est accessible dès le plus jeune âge. Le sport est basé sur un principe de compétition, il faut montrer qu'on est le meilleur lors des tournois.

Ces compétitions sont d'ailleurs préparées à l'école avec l'enseignement de l'athlétisme, composé de course à pied, de saut en longueur, de lancer de disque et de javelot et de lutte. Ces 5 premiers sports préparent à une compétition qui est l'épreuve du Pentathlon qui couronne les meilleurs athlètes.

Sont également pratiqués à l'école la boxe, le pancrace (un mixte de lutte et de boxe ; c'est le sport le plus dangereux et brutal), la gymnastique qui inclut une connaissance des lois d'hygiènes, des sciences médicales et du développement du corps et pour finir des exercices d'assouplissements. Ces exercices préparent aux épreuves d'athlétisme et permettent de fortifier les muscles.

Paradoxalement, c'est aussi lors de cette même période que l'éducation sportive décline. En effet, l'athlétisme professionnel se développe avec une qualité d'entrainement supérieure. Les autres domaines de l'éducation notamment l'étude des lettres prennent une place plus importante dans l'enseignement.

L'éducation artistique est principalement basée sur la musique avec une nouveauté : le dessin. Pour Aristote le dessin était optionnel mais aux alentours des années -240, chaque école a son maitre de dessin qui apprend aux élèves à dessiner et à peindre. Cela permet d'affiner la vue. L'enseignement de la musique est souvent instrumental, les enfants s'initient à la lyre malgré le fait que le peu de cordes sur cet instrument ne permet qu'un apprentissage limité.

La chorale fait également partie du programme et est enseignée par des citoyens. Ils chantent tous en cœur accompagnés de musique, et les plus habiles dansent également pendant que les autres chantent. Les chorales se produisent, la plupart du temps, lors d'évènements religieux.

Cependant, l'éducation artistique peine à prendre place dans les apprentissages. En comparaison il n'y a qu'un seul professeur de musique contre deux pour le sport et trois pour les lettres.

De même que pour l'athlétisme, la musique devient une technique et va donc se spécialiser. Les citoyens ne peuvent pas l'enseigner au même titre que des individus spécialisés dans ce domaine. C'est pourquoi les écoles vont insister sur le fait qu'elles ne cherchent pas à former des spécialistes mais des amateurs. La musique permet un développement harmonieux de l'humain, c'est la raison pour laquelle elle est enseignée à l'école.

D. « L'instruction primaire »

L'école primaire est la première école que connait l'enfant. En effet, avant 7 ans l'enfant est confié aux femmes de sa famille, notamment à sa mère. Cependant l'enfant va tout de même entrer dans un processus d'éducation. En effet, il va acquérir un langage, s'initier à la musique et à la littérature par le biais des comptines et effectuer des jeux d'adresse qui développeront sa motricité.

L'apprentissage se fait soit à la maison avec le père, soit avec un précepteur, soit à l'école avec des professeurs. L'école commence tôt le matin et finit en début d'après-midi pour pouvoir faire du sport. Durant l'école primaire l'enfant est accompagné d'un pédagogue. Cette personne est chargée de veiller et de protéger l'enfant, de l'accompagner lorsqu'il va à l'école et de s'assurer de son bien-être. Il a aussi un rôle moral puisqu'il doit lui transmettre les bonnes manières.

Concernant le maitre d'école, il doit faire face à de nombreuses critiques. Exercer un métier, gagner de l'argent pour vivre n'est pas bien vu par les aristocrates. De plus, être professeur des

écoles ne demande aucune formation particulière : pour le devenir il faut seulement être garant de qualités morales.

Un changement de l'emploi du temps de l'élève est opéré : au début de la période hellénistique, il commençait par la gymnastique qui occupait encore l'essentiel du programme scolaire. Toutefois, au fur et à mesure ce sont les lettres qui ont pris une place centrale. C'est donc ce par quoi débutaient les élèves.

A l'école primaire le programme était plutôt simple : lire, écrire, compter et apprendre par cœur. Ces différentes matières ne s'adaptent pas au développement cognitif de l'enfant. Ils apprennent à lire ou à écrire des mots trop complexes pour leurs âges. Les enfants apprennent par le biais de livres et de cahiers principalement fait en papyrus qui suivent la progression des élèves.

Une journée type d'un écolier romain se déroulait de la manière suivante. Il commence l'école tôt le matin, pour se rendre à l'école il est accompagné d'un pédagogue, c'est-à-dire d'un esclave qui lui porte son matériel et qui l'aide à répéter ses leçons. L'école a lieu sur le forum, la place principale. L'élève apprend, comme vu précédemment, en répétant et en imitant ses gestes. Il travaille de cette façon de 6h du matin à midi. L'école finit en début d'après-midi pour que l'écolier puisse pratiquer une activité sportive et pour s'entrainer à réciter ce qu'il a appris au cours de la journée avec son pédagogue.

En ce qui concerne les vacances, elles n'étaient pas encore instaurées, les jours de repos se fixaient en fonctions des fêtes religieuses et des fêtes de familles.

De l'analyse de l'enseignement découle que : la lecture, qui s'apprend de pair avec l'écriture, comme dans la plupart de nos écoles, commence par le déchiffrage de lettres puis de syllabes, de mots, de phrases et enfin de textes.

Dans un premier temps les élèves apprennent par cœur l'alphabet sous forme de chanson, ensuite toujours sous forme de récitation. Cette première étape est auditive, l'élève ne voit pas l'alphabet tant qu'il n'a pas retenu le nom des lettres.

Dans un deuxième temps, ils apprennent à reconnaitre les lettres écrites en capital dans un sens, puis dans l'autre. On retrouve l'aspect ludique, cette technique de reconnaissance peut s'apparenter à un jeu pour les enfants. Quand l'alphabet est maitrisé, les jeunes romains s'entrainent aux syllabes, toutes les syllabes sont étudiées, même les plus complexes.

Dans un troisième temps, l'élève se met à déchiffrer des mots, en commençant par les plus petits pour finir par les plus longs. On constate que les mots appris sont souvent en lien avec les poésies qu'ils apprendront par la suite, on retrouve des noms propres, des divinités ou encore des fleuves.

Pour finir l'apprentissage de la lecture, les élèves apprennent à lire des phrases et des textes courts. Ils sont assez compliqués car ils proviennent de textes de philosophiques d'auteurs comme Virgile ou Homère. Une aide à la lecture est apportée avec le segmentation des mots, quand les élèves progressent, cette aide est ôtée.

Parallèlement à l'apprentissage de la lecture les élèves apprennent à écrire. Pour cela, il y a deux méthodes. La première, qui est la plus ancienne, consiste à guider les élèves. Le maitre écrit dans leurs cahiers la lettre puis prend la main de l'enfant et ils repassent ensemble sur le modèle. La deuxième méthode permet à l'enfant de reproduire le tracé de la lettre en utilisant des tablettes de bois où sont percées, à l'intérieur, la forme des lettres. Ensuite, l'enseignant écrit des phrases que les apprenants doivent recopier. Ils apprennent à écrire sur deux supports différents : la tablette de cire et le papyrus ou le parchemin.

La lecture et l'écriture sont aussi associées à la récitation. Cette dernière permet d'entrainer la mémoire et d'apprendre plus facilement certains textes. En effet, nous avons vu qu'il est important pour un citoyen romain de se construire des références pour pourvoir participer aux discussions mondaines. Cet apprentissage commence dès la première instruction de l'enfant. Il apprend à lire des textes grecs et latins pour ensuite les mémoriser et les réciter. Au programme se trouvent également des textes de lois, notamment le code juridique.

Ces textes sont récités sous forme de chanson. Dans l'éducation romaine, le fait de rythmer ses récitations permet de mieux les retenir

En ce qui concerne l'alphabet romain, c'est un mélange de lettres étrusques, grecques et phéniciennes. Il est composé de 23 lettres dont seulement 20 lettres sont utilisées couramment. En effet, le K, le Y et le Z sont très peu employé et le W n'existe pas encore. La façon d'écrire ces lettres est inspirée de figures géométrique, à savoir le carré, le cercle et le triangle. Il est présent dans la vie quotidienne pour écrire les noms des rues, les plans des quartiers, les édifices publics, des enseignes de magasins ou de restaurants.

Il y a deux formes d'écritures. La première forme de cette écriture est majuscule. Elle est utilisée pour graver des monuments. La deuxième forme, l'écriture cursive est employée par les commençants, les écoliers ainsi que par les personnes chargées d'écrire les documents administratifs et les contrats. Cette écriture est directement inspirée de la lettre majuscule et est utilisée car elle est plus rapide à écrire du fait d'une réduction du nombre de traits.

Pour écrire, les Romains se servaient de plusieurs instruments. Le premier est la tablette de cire qui servait à l'écriture de tous les quotidienne. Cette tablette n'était pas onéreuse et permettait une écriture facile et rapide pour les exercices des écoliers, les comptes et les prises de notes. Pour écrire dessus, il fallait utiliser un stylet comportant une pointe en métal, généralement, en bronze.

Les Romains pouvaient également se servir de papyrus, bien plus couteux que la tablette. La production de ce type de support est long et est donc réservé aux documents importants comme les lettres officielles et les textes littéraires. L'utilisation d'une calame (photo ci-contre) est nécessaire pour écrire sur le parchemin. C'est l'ancêtre du stylo à plume. Le calame est taillé en biseau dans un roseau et est trempée dans de l'encre fabriquée à partir de suie.

En ce qui concerne les mathématiques, ne sont enseignés que le vocabulaire des chiffres et le comptage. Ils apprennent par cœur la liste des nombres entiers, cardinaux et ordinaux ainsi qu'une petite liste de fractions et leurs écritures correspondantes.

Ils utilisent une sorte de boulier appelé *abacus*, pour s'aider dans leurs calculs ainsi que des petites pierres nommées *calculi*. Il faudra attendre le premier siècle avant de leur apprendre le calcul des carrés et de l'addition.

Les chiffres fonctionnent avec des lettres romaines. Cette numérotation repose sur certains caractères récurrents.

- I = 1
- V = 5
- X = 10
- L = 50
- C = 100
- D = 500
- M = 1000

Le nombre se lit de gauche à droite et repose par addition et par soustraction. Il ne peut pas avoir plus de 3 caractères répétés. Par exemple le chiffre 9 s'écrit en chiffre romain IX, ce qui équivaut à la soustraction de 10 - 1. Un nombre est lu en faisant la somme des différents caractères sauf si un des caractères précède un caractère supérieur. Dans ce cas, il est nécessaire de soustraite le symbole inférieur du symbole supérieur.

E. « Les études secondaires »

De 12 à 16 ans, les garçons romains accèdent aux études secondaires avec le *grammaticus*. Ces études lui permettront de devenir un citoyen cultivé. Puis de 16 à 18 ans, il finit son cycle secondaire avec le *rhetor*.

Il y a deux types d'études secondaires : les études littéraires et les études scientifiques, largement inférieures aux premières. La période hellénistique se fonde davantage sur la poésie que sur les sciences avec des maitres spécialisés dans ce domaine. Le programme est constitué d'auteurs classique tel que Homère avec son œuvre l'*Iliade* ou encore Hésiode que l'on étudie dès l'école primaire. Ils étudient des auteurs de théâtre comme Euripide ainsi que des orateurs. Toutefois, le théâtre est la matière qui occupe le plus de temps.

Dans un premier temps, l'étudiant n'était pas tout de suite confronté aux textes entiers, il possédait des résumés et le maitre apportait des éléments d'aides comme des légendes, des sculptures en liens avec le texte ou encore des tableaux muraux. Ceci permettait aux élèves d'avoir une meilleure compréhension du texte.

Puis, les textes étaient lus par les apprenants à haute voix. Comme les pièces de théâtres n'avaient pas de ponctuation, la lecture permettait de segmenter l'extrait et d'en comprendre le sens avec le ton approprié en fonction des types et formes de phrases.

Une fois toutes ces aides aidant à la compréhension utilisées, les élèves se penchaient sur l'explication pure du texte. Le vocabulaire employé par les poètes est très spécifique et compliqué. Les élèves travaillent alors sur la valeur des cas, la construction du mot et sur la traduction. Pour cela ils pouvaient s'aider d'un lexique.

L'élève s'entrainait également à la production de textes : il s'exerçait à la composition de fables, de discours, de thèse affirmant ou réfutant des lois par exemple.

Le premier exercice avait comme consigne d'écrire ce que les élèves venaient d'entendre ou de lire, c'étaient les fables. Le deuxième exercice s'appelait la narration, l'enfant devait écrire à sa manière une histoire qui lui avait été contée. Puis ensuite venait la narration poétique en rapport avec l'étude des classiques. Enfin, le dernier exercice se nommait la « chrie », le but était de développer un texte à caractère moral d'à peu près une page sur un des grands personnages de l'histoire.

Bien que les études littéraires occupaient une place non négligeable dans le programme des études secondaires, les mathématiques jouaient également un rôle important. Cette discipline permettait de développer la culture générale, toujours dans le but de créer un homme idéal, et de préparer l'esprit aux futurs enseignements. Pour cela les élèves apprenaient la géométrie, l'arithmétique, les lois numériques régissant la musique ainsi que l'astronomie.

Toutefois, même si Platon et Isocrate décrétaient que les études scientifiques devaient être enseignées dans les écoles secondaires, la supériorité des études littéraires, en pratique, prenaient le pas sur les mathématiques.

C'est pourquoi les spécialistes de cette matière, persuadés que leurs enseignements étaient primordiaux, ont choisi de l'intégrer dans les études supérieures, ne pouvant plus compter sur les écoles secondaires.

La fin des études secondaires est marquée, pour les garçons, par la fin de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte. Vers les 17 ans, ils participent à une cérémonie, nommée la « toge virile ». Elle a lieu pendant les fêtes de Liber qui se déroulent le 17 mars. Ce rite de passage est symbolique et très important dans la culture romaine. L'enfant devient un citoyen, il n'est plus considéré comme faible et est capable de se protéger seul. Il est désormais capable de pratiquer un métier, d'être soldat par exemple. Le temps de l'imitation est révolu.

Un certain nombre de consignes doivent être respectées pour mener à bien cette cérémonie. Dans un premier temps, la fête se déroule à la maison, encadrée par le patriarche. La matinée est marquée par l'abandon des signes de l'enfance.

En effet, comme l'enfant n'est pas capable de se défendre, les parents mettent autours de leurs cous une bulla. C'est-à-dire un pendentif en or ou en métal pour écarter les mauvais sorts et les mauvais esprits. Ce collier permettait aussi de protéger la maison et la famille de son porteur. Lors de cette cérémonie, l'enfant l'enlève. Il ôte également sa toge marqué d'une bande pourpre, qui symbolise l'enfance, pour revêtir une toge blanche synonyme de liberté. Cette toge est déjà portée la veille, en guise de bon présage.

La suite de la fête se déroule sur la place publique. Les amis et la famille accompagnent en procession les futurs citoyens sur le forum, pour le présenter au peuple. C'est un endroit symbolique puisque c'est ici que les adultes se rendent pour parler de la politique et de affaires publiques. La cité compte à présent de nouveaux citoyens.

Les filles, quant à elles, n'ont pas de cérémonie. Jusqu'à leur mariage, elles sont soumises à l'autorité de leur père, puis après le mariage à l'autorité de leur époux.

F. « Les études supérieures »

L'éphébie devenue plus intellectuelle que sportive se divise en trois grandes parties : littérature, science et médecine.

Les études littéraires sont basées sur la philosophie et sur la rhétorique. Elles se font avec l'aide de conférenciers de passage dans les villes comme des rhéteurs, des philosophes ou des artistes ainsi qu'avec des professeurs engagés à cet effet.

La rhétorique est considérée comme l'enseignement roi. Tous les apprenants s'engageant dans les études supérieurs souhaitent apprendre l'art de l'éloquence, symbole du plus haut grade de la culture générale. Après les études littéraires, l'élève s'investit dans cette discipline avec un maitre spécialisé. Il va donc s'entrainer avec des exercices pratiques en suivant une technique précise comme pendant la période d'Isocrate.

La philosophie pouvait être enseignée avec trois types de professeurs, ceux travaillant dans des écoles, ceux qui l'enseignaient à leur propre compte et les conférenciers qui parlaient de philosophie en plein air, sur les places des cités par exemple.

Dans un premier temps les élèves, apprenaient l'histoire de la philosophie puis avaient un cours sur la doctrine de l'école et enfin ils étudiaient les textes classiques de grands auteurs. Tout cela en intégrant la propre vision du professeur. L'enseignement se résume en trois mots : logique, physique, éthique. Il y avait une forte rivalité entre ces deux matières même si l'une et l'autre pouvaient se compléter.

Le musée d'Alexandrie est la principale institution de recherche scientifique de la période Hellénistique. Bien qu'au départ elle n'eut pas pour vocation d'enseigner, les scientifiques ont voulu partager leurs savoirs, et pour cela ils ont fait appel des disciples.

Durant cette période un service de santé officiel s'est développé. C'est pourquoi il fallait engager des médecins. L'enseignement de cette discipline était dans un premier temps théorique avec la lecture de textes d'Hippocrate ainsi que des écrits sur la psychologie et sur le corps humain. L'initiation pratique se fait en accompagnant un médecin traitant.

L'éducation pendant la Rome Antique n'a cessé de se réformer afin de construire des enseignements permettant aux élèves de développer au mieux leurs corps et leurs esprits.

Si, dans un premier temps, l'école n'était réservée qu'aux garçons issus de familles aisées, petit à petit l'école est devenue plus populaire : peu importe le milieu social, tous les enfants avaient le droit à une éducation. Les coutumes montrant l'école comme un moyen de former des soldats et des athlètes ont disparues pour laisser place à un endroit propice à l'élargissement de la culture générale.

Pendant la période hellénistique, l'évolution de l'apprentissage tend à éduquer l'homme en tant que tel, avec le souhait de former un homme pour qu'il puisse s'épanouir et non plus pour qu'il devienne ce que l'Etat désire. La morale est très importante dans les études supérieures, bien plus que la technique, ce qui permet de développer l'intellect. Dans le même but, les études littéraires prennent le pas sur les études scientifiques, il y a tout un travail sur la réflexion et sur la production de texte afin de permettre aux élèves d'intégrer une réel conscience de la vie humaine. Le but n'est plus de développer une élite mais une société d'Hommes moraux.

IV. Elaboration de la séquence

Dans cette partie, je vais proposer une séquence d'enseignement destinée à un cycle 3 et plus précisément pour une classe de CM1.

L'éducation pendant la Rome Antique ne fait pas partie du programme. Cependant, un des objectifs de mon travail de recherche est d'élaborer une séquence pour déterminer si elle pourrait être enseignable à l'école primaire.

Dans les programmes, le thème qui pourrait le plus se rapprocher de mon sujet est « Et avant la France ». En effet, un des items de ce thème est « Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'empire romain ». Il est question de connaitre les apports de la romanité, à savoir les villes, les routes et la religion chrétienne. Un travail sur l'éducation pendant la Rome antique pourrait se faire en complément pour découvrir une nouvelle période et les méthodes d'enseignement de cette dernière. Cela permettrait aux élèves de se rendre compte de la manière dont étudiaient les enfants auparavant, de constater les évolutions et les similarités avec notre système éducatif.

Pour construire cette séquence, il est important de se poser trois questions, qui seront les objectifs principaux de la séquence, à savoir : Qu'est-ce que la Rome Antique ? Quelles sont les caractéristiques de cette éducation ? A qui est-elle destinée ?

Pour cela j'ai élaboré une séquence de 3 séances qui permettent de travailler certaines compétences, notamment : l'analyse d'un document historique pour en extraire les informations importantes , le travail de groupe pour améliorer la collaboration, l'entraide et la coopération, le travail individuel, la gestion du temps et l'expression orale. Il est également nécessaire que les élèves aient retenu les principales caractéristiques de l'éducation pendant la Rome Antique.

A. Séance 1 : Découverte de la Rome Antique, une éducation sportive

<table>
<tr><td>Objectif :
Découvrir la Rome Antique et comprendre quelle est sa première forme d'éducation</td><td colspan="2">Compétences :
Situer chronologiquement des grandes périodes historiques
Formuler des hypothèses
Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question</td></tr>
<tr><td colspan="2">Phase 1 : Définir un contexte (10mn)

<u>Définition de la Rome Antique</u> → La Rome Antique désigne l'histoire et l'évolution de la cité de Rome. C'est une période qui fait partie de l'antiquité et qui s'étend de - 800 av J-C jusqu'en 476 ap J-C.

Poser des question aux élèves sur leurs représentations initiales et noter les éléments pour en reparler en fin de séquence.
o Où est-ce que vous placeriez la Rome Antique ?
o A votre avis à quoi ressemble l'éducation à cette période ?</td><td>Modalités et supports

Cours transmissif</td></tr>
</table>

Montrer une frise chronologique avec ce qu'ils ont déjà vu, à savoir la préhistoire et l'antiquité (frise créée par les enfants eux-mêmes).

Consigne : *Lors de cette séquence nous allons nous nous intéresser à l'éducation pendant la Rome Antique.*

Phase 2 : Activités (15mn)

Travail en autonomie

Dans cette séance, nous allons découvrir une première forme d'éducation.

Montrer sur la frise chronologique que cette éducation correspond de -800 av. J-C à -300 av. J-C .

Document A : *L'Empire romain - une école*, Lebrecht Music & Art
Consigne : *Regarde attentivement l'image et répond aux questions.*

Qui apparait sur cette image ?

Pourquoi ne voit-on pas de filles sur cette image ? A ton avis, quels sont les enfants qui vont à l'école ?

A ton avis, de quoi est composée l'éducation des Romains ?

Consigne : *Surligne les éléments importants du texte et répond à la question suivante, quelle est la fonction principale de l'éducation sportive ?*

A leurs 7 ans, les enfants entrent à l'école, le sport occupe une grande place dans l'éducation, on y enseigne l'équitation, le javelot, la gymnastique, l'escrime ou encore le tir à l'arc.

En -700, l'éducation est principalement sportive car l'Etat Romain est en guerre, elle consiste à devenir plus fort physiquement. Ils apprennent à survivre dans la nature, à manier les armes et pratiquent la lutte. On leur enseigne également, à obéir aux ordres, la discipline et à toujours rechercher le bien de la cité.

Phase 3 : Mise en commun et institutionnalisation (20mn)

Cours dialogué et transmissif

- ✓ Correction des questions, noter les éléments justes au tableau
- ✓ Synthèse avec les élèves à l'oral de tout ce qui a été vu pendant la séance
- ✓ Rédaction d'un texte coconstruit au tableau à partir des éléments de réponse
- ✓ Copie du texte dans le cahier d'histoire

➔ A 7 ans, les garçons, de familles aisées, vont à l'école pour faire du sport, des arts, des mathématiques et apprendre à lire et écrire. L'éducation sportive est la plus importante car elle permet de

défendre la cité. L'éducation des filles consiste à apprendre à s'occuper d'un foyer.	

B. Séance 2 : Une éducation plus globale

Objectif : Comprendre et analyser la forme définitive de l'éducation pendant la Rome Antique	**Compétences** : Comprendre le sens général d'un document Travailler en commun pour faciliter les apprentissages individuels

	Modalités et supports
Phase 1 - Réinvestissement (5mn) Rappel de la séance précédente avec des questions : • *De quand à quand s'étend la Rome Antique ?* • *A quel âge les Romains commençaient-ils l'école ?* • *Est-ce que les filles et les garçons étudiaient de la même manière ?* • *Pourquoi est-ce que le sport était-il aussi important ?*	Cours dialogué
Phase 2 : Activités (20mn) *Dans cette séance, nous allons découvrir une autre période de la Rome Antique avec une éducation qui deviendra l'éducation définitive.* Montrer sur la frise chronologique que cette période s'étend de -300 av. J-C à -30 av. J-C .	
Consigne : *3 élèves vont le lire le texte à voix haute puis vous le relirez dans votre tête. Vous noterez, dans votre cahier de brouillon, les mots que vous n'avez pas compris. Puis on définira ces mots tous ensemble*.	Travail en autonomie
Ensuite, vous relèverez les différences et les points communs entre l'éducation pendant la Rome antique et notre système d'éducation.	Travail en groupe de 4 élèves
L'éducation chez les Romains A partir de 7 ans, l'enfant romain accède à l'éducation. C'est à cette époque que l'école devient publique, tous les enfants ont le droit d'aller à l'école. L'apprentissage se fait soit à la maison avec le père, soit avec un précepteur, soit à l'école avec des professeurs. L'école commence tôt le matin et finit en début d'après-midi pour pouvoir faire du sport. Les élèves apprennent à lire, à écrire et à compter. L'apprentissage se fait en répétant les paroles du professeur et en imitant ses gestes. Ils récitent pendant des heures l'alphabet sous forme de comptines ou de chansons. Les élèves apprennent à écrire, en traçant des lettres. Ensuite, l'enseignant écrit des phrases que les apprenants doivent recopier.	

Pour les mathématiques, les enfants apprennent par cœur la liste des nombres entiers ainsi qu'une petite liste de fractions.

Les filles vont à l'école en même temps que les garçons. Elles apprennent à lire, à compter et à écrire entre 7 et 12 ans. Ensuite, elles **restent à la** maison avec leur mère qui leur enseigne la cuisine, le tissage et le filage. En ce qui concerne les vacances, elles n'étaient pas encore instaurées, les jours de repos se fixaient en fonctions des fêtes religieuses et des fêtes de familles.

Après l'école primaire, les Romains peuvent faire des études secondaires et ensuite des études supérieures. Ils étudient la littérature, la médecine et les sciences.

Phase 3 : Mise en commun et institutionnalisation (15mn)

Cours dialogué et transmissif

- ✓ Mise en commun de chaque groupe, faire deux colonnes au tableau, une pour les différences et une pour les points communs.
- ✓ Correction de la question, noter les éléments justes au tableau
- ✓ Collage du tableau, écrit préalablement par l'enseignant

Différences	**Points communs**
Age du début de l'école, 7 ans chez les Romains et 3 ans aujourd'hui	Possibilité de faire l'école à la maison
Réciter pendant des heures l'alphabet	Lire, compter, écrire
Apprendre par cœur la liste des nombres entier	Différentes écoles selon l'âge
Education des filles → cuisine, tissage, filage,	
Les vacances → pas de vacances définies	

C. Séance 3 : Un cas particulier : Les Etrusques

Objectif :	**Compétences** :
Comprendre et analyser une forme d'éducation différente	Poser des questions, se poser des questions S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échange

Phase 1 - Réinvestissement (5mn)	**Modalités et supports**
Rappel de la séance précédente avec des questions. • Quels sont les points communs entre l'école des Romains dans la Rome Antique et la nôtre ? • Quelles sont les différences entre l'école des Romains dans la Rome Antique et la nôtre ?	Cours dialogué

Phase 2 - Activités (25mn)

Dans cette séance, nous allons découvrir un cas particulier, les Etrusques. C'est un peuple qui a vécu en Italie, dans notre actuelle Toscane, du Xème au Ier siècle avant J.C.

Cours dialogué

Montrer sur une frise chronologique la période des Etrusques et montrer sur carte où se situe la Toscane (voir en annexe)

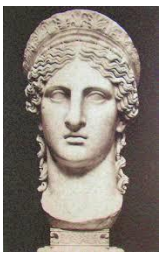
La spécialité des Etrusques était les sciences divinatoires, à votre avis qu'est-ce que cela peut être ?
→Noter les idées des élèves au tableau

Les Etrusques étaient très croyants, c'est pour cette raison que les sciences ont un lien avec les divinités. Ce peuple croyait en plusieurs dieux..
→Interroger les élèves pour savoir s'ils connaissent le nom de certains dieux.

Par exemple, ils croyaient en Jupiter/Zeus (les noms des divinités changent selon la langue) dieu du ciel et de la foudre et roi des dieux ou encore en Junon/Héra , déesse du mariage et reine des dieux.
→Afficher des photos au tableau

← Jupiter

Junon →



Les Etrusques étudiaient la science pour lire les intentions des divinités, ils pensaient que les dieux leur laissaient des signes.

Consigne : *Par groupe et à partir du texte, décrivez comment les Etrusques interprétaient les signe des dieux.*

Travail en groupe de 4

Les personnes qui interprétaient les signes des dieux s'appelaient les haruspices. Il y avait 3 façons de lire ces signes.
La première est d'exercer un examen du foie des animaux, car le foie est considéré comme un représentant du monde divin chez les Etrusques.

La deuxième façon consiste à regarder le ciel pour comprendre les signes laissés par les dieux. Les Etrusques ont découpé le ciel en différents secteurs, et chaque secteur correspond à un dieu. A chaque coup de tonnerre visible et selon la forme, la direction, la force, la couleur et la partie du ciel, les haruspices traduisent l'intention des dieux.

Pour finir, ce peuple, analysait le vol des oiseaux. Comme pour la foudre, ils observent le vol des oiseaux et en fonction du nombre, de leurs directions, de la couleur des plumes et de leurs cris.

Phase 3 : Mise en commun et institutionnalisation (10mn) ✓ Mise en commun de chaque groupe, noter les éléments justes au tableau ✓ Collage du tableau, écrit préalablement par l'enseignant **Phase 4 : Atelier de fin de séquence (10mn)** Reprendre les représentations initiales des élèves de la séance 1, deux élèves les relisent à voix haute. Interroger plusieurs élèves. *Qu'est-ce que vous pensez maintenant de l'éducation pendant la Rome Antique ?*	Cours dialogué et transmissif Cours dialogué

D. Séance 4 : Evaluation sommative

Objectif : Mobiliser ses connaissances pour répondre à des questions
Le but de cette dernière séance est de mobiliser et de réinvestir les connaissances apprises tout au long de la séquence. L'évaluation prendra la forme d'un questionnaire reprenant les principales informations. <u>Réponds aux questions suivantes :</u> 1. Quelles sont les dates de la Rome Antique ? 2. Pourquoi est-ce que le sport était aussi important dans la première éducation que nous avons vu ? 3. En quoi consiste l'éducation des filles ? 4. Ecrit deux points communs et deux différences entre l'éducation des Romains et la nôtre ? 5. Quelle est la spécialité des Etrusques ? 6. Décrit une façon de lire les signes des divinités utilisés par les haruspices.

Après avoir élaboré séquence, je pense que ce thème pourrait s'inscrire dans les programmes de cycle 3. En effet, nous avons vu que la Rome Antique pourrait s'inscrire dans la continuité du travail sur le thème « Et avant la France ». Cela permettrait d'approfondir la réflexion sur la Gaule qui s'est fortement inspirée de la Rome. Les différentes séances permettent de travailler des objectifs du programme comme la compréhension d'un document historique ou encore le travail de groupe, qui sont deux points travaillés tout au long de la séquence.

De plus, cela apporte aux élèves des connaissances supplémentaires qu'ils n'auraient pas pu étudier ailleurs. La découverte de l'éducation des filles ou encore la prédominance du sport sont des points importants. Cela leur permet de faire un travail réflexif et de comprendre que ce qui est acquis chez nous, comme l'éducation pour tous, a demandé beaucoup de temps et d'ajustements.

Enfin, le cas des Etrusques et la découverte des sciences divinatoires permettent de découvrir un autre type de savoir ainsi que des façons de vivre différentes. Avec cette séance, en plus des

connaissances théoriques, ils apprennent à élargir leurs points de vue et à aller plus loin que leurs propres représentations.

Ce travail sur l'éducation pendant la Rome Antique permet également un travail sur l'interdisciplinarité. Dans la séance 1, un lien avec le français est fait lors de la construction du texte à recopier dans le cahier d'histoire. Cela permet de travailler l'élaboration et la rédaction d'un texte ainsi que la maîtrise de langue (orthographe, grammaire, conjugaison).

Un lien avec le numérique peut être élaboré en réalisant une carte mentale sur l'évolution de l'éducation. Les compétences travaillées seront les suivantes : Trouver, sélectionner et exploiter des informations dans une ressource numérique / Apprendre à utiliser les outils numériques qui peuvent conduire à des réalisations collectives.

V. Vocabulaire grec et romain de l'éducation

Mots latins / grecs	Définition
Educare / Educere	Le verbe éduquer correspond à deux traductions latines, educare est un verbe qui vient du latin et qui signifie éduquer, educere, lui, signifie « conduire hors de soi», il est possible d'interpréter cette traduction de cette manière : le jeune romain doit devenir un citoyen cultivé et pour cela il doit sortir de l'enfance.
Etrusca disciplina	*Etrusca* vient du latin *etruscus* qui signifie habitant de l'Etrurie. *Disciplina* vient également du latin et se traduit par l'action de s'instruire. etrusca disciplina est une expression pour parler des sciences divinatoires pratiquées par les Etrusques. L'objectif était de prédire l'avenir en utilisant des objets et des pratiques spécifiques.
Ephebia	Mot latin qui vient du grâce ancien, ἐφηβία, et signifie adolescence. L'éphébie est un temps de passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans un premier temps, elle prend la forme d'un service militaire puis d'études supérieures.
Juventus	Mot latin qui signifie jeune adulte.
Grammaticus	Mot latin qui vient du grec ancien, γραμματικός, et signifie grammairien. Le *grammaticus* enseigne aux enfants de 12 à 17 ans.
Infans	Mot latin qui signifie enfant au sens de « non parlant », ce mot vient du verbe *in farer*, « qui ne parle pas ». Chez les Romains, le fait de ne pas pouvoir s'exprimer correctement, pendant l'enfance, est un signe de défaillance.
Magister ludi	*Magister* vient du latin et signifie maitre d'école. *Ludi* est, également, un mot latin et signifie jeu. Le *magister ludi* est le premier instituteurs des enfants de leurs 7 ans à leurs 11 ans. Le jeu est une technique de cet apprentissage, d'où sa présence dans le nom de l'enseignant.
Paedagogus	Mot pédagogue vient du latin *paedagogus* qui lui vient du grec παιδαγωγόςet est constitué de *paidos* qui signifie enfant et *agôgos* qui signifie conduire. Ce mot est utilisé pour désigner l'esclave chargé d'amener l'enfant à l'école et de la faire travailler après les leçons.
Puerita	Mot qui vient du latin *puer* et signifie enfance. En français, *puer*, est à l'origine de mots comme puéricultrice.
Rhetor	Mot emprunté au grec ancien, ῥήτωρ, qui signifie orateur ou maitre d'éloquence. Le *rhetor* s'occupe des études supérieures, il a pour but de transformer l'étudiant en orateur.
Schola	Mot latin qui vient du grec ancien ,σχολή, et signifie école.
Senectus	Mot latin, dérive de *senex* qui signifie vieillesse. Senectus correspond à l'âge de la maturité.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif de détailler les pratiques éducatives lors d'une période définie qui est l'Antiquité, en se demandant comment a évolué l'éducation pendant la Rome Antique.

Dans un premier temps a été réalisée une étude sur les origines grecques de la Rome Antique. D'abord, l'éducation consistait à faire naître des héros, excellant dans tous les domaines. Puis, l'apparition des guerres a transformé l'enseignement a eu pour but de former des soldats prêts à défendre leurs cités. Pour finir, l'arrivée des sophistes a marqué un nouveau tournant en introduisant la rhétorique dans les apprentissages.

Dans un deuxième temps, des recherches ont été menées sur le cas particulier des Etrusques. Ce peuple connu pour sa maîtrise du commerce et de l'architecture est également célèbre pour ses sciences divinatoires. En effet, les Etrusques se transmettaient les méthodes des haruspices ou des augures. Ces recherches ont permis d'étudier différentes formes d'éducation et d'en connaître sa pluralité.

Dans un troisième temps, une réflexion sur la période hellénistique a été construite. Cette époque est marquée par l'école pour tous les élèves et plus seulement pour les garçons de familles aisées. Autre élément important, la mise de côté du sport au profit des études littéraires et scientifiques, l'objectif étant de composer la cité d'Hommes cultivés.

Dans un quatrième temps, une séquence d'enseignement a été élaborée afin de rendre compte de la faisabilité d'un tel sujet dans les programmes de cycle 3. Cela a permis de faire ressortir les aspects essentiels de ce mémoire et de les adapter pour les enseigner. Cette séquence permet également l'interdisciplinarité et offre aux élèves des connaissances supplémentaires sur leur propre éducation.

Ainsi, ce travail a mis en évidence l'influence que cette éducation a eu sur notre système éducatif. En effet, nous retrouvons des similarités notamment sur les différents cycles, l'instruction primaire chez les Romains correspond à notre école primaire, les études secondaires regroupent le collège et le lycée et pour finir les études supérieures ont la même fonction lors de la Rome Antique et au XXI^{ème} siècle.

A l'âge de 6/7 ans les enseignements sont portés sur l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. La méthode de l'apprentissage de la lecture montre des points communs dans les deux époques. En effet, les Romains commençaient à lire avec la méthode appelée aujourd'hui méthode synthétique. L'apprentissage se fait en associant les lettres aux sons, les sons aux lettres, les lettres aux syllabes puis les syllabes aux mots et aux textes. Cela va de la forme la plus simple à la forme la plus compliquée. Dans notre système éducatif, cette méthode est très courante et permet aux enfants car elle permet de déchiffrer tous les mots.

Outre les mathématiques et le français, l'histoire, le chant, les arts plastiques et la musique sont présents dans les deux systèmes éducatifs. Cela souligne l'importance d'une éducation physique et sportive qui est pratiqué dès le plus jeune âge. Il est principalement enseigné aux Romains pour développer un esprit de compétition mais également une bonne hygiène de vie. Actuellement, l'éducation sportive permet d'apprendre à entretenir sa santé, développer sa motricité et apprendre à s'exprimer avec son corps.

Ce travail a une portée principalement basée sur l'évolution du système éducatif romain. De ces recherches ont émané des points communs entre notre éducation et celle étudiée dans ce mémoire. Il serait donc pertinent de proposer à une étude plus complète sur les apports de la Rome Antique dans nos apprentissages.

Sources

Bibliographie :

- Dominique Briquel. (2005). Les Etrusques. Presses Universitaires de France
- Henri-Irenée Marrou. (1948). *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*. Du Seuil
- Jean-Marc Irollo. (2010). *Histoire des Etrusques*. Perrin
- Jean Paul Thuillier. (1990). *Les Etrusques la fin d'un mystère*. Gallimard
- Julie Proust Tanguy. (2016). *L'Antiquité Romaine 80 Mots-Clés pour découvrir la culture et la vie quotidienne à Rome*. Eyrolles

Sitographie :

- Armelle Rousier. (2019). La civilisation étrusque : origines et histoire. Consulté à l'adresse https://www.histoire-pour-tous.fr/civilisations/4905-la-civilisation-etrusque-origines-et-histoire.html
- Dominique Briquel, (2011). Les Etrusques, la découverte d'une civilisation. L'Histoire. Numéro 317. Consulté sur https://www.lhistoire.fr/parution/mensuel-370
- Etrusque. Consulté à l'adresse https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/%C3%89trusques/118643
- Jean-René Jannot. (2000). La religion des Etrusques. Consulté à l'adresse https://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/pdf/pdf_la_religion_des_etrusques.pdf
- Le Point. (2013). Foie et divination chez les Etrusques [YouTube]. Consulté à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=PlFID4KpaWA
- Véronique Prat. (2013). Avant Rome étaient les Etrusques. Consulté à l'adresse https://www.lefigaro.fr/arts-expositions/2013/09/18/03015-20130918ARTFIG00437-avant-rome-etaient-les-etrusques.php

Images et photos :

- Photo prise aux environs du XIX^{ème} siècle d'un vase grec construit au V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, représentant un affrontement entre deux guerriers
- Dessin de Jean Jacques Lequeu. (1792). *Le tombeau de Porsenna*. Bibliothèque nationale de France
- Fresque. (IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ). *La Danseuse immobile à grands pas*. Nécropole de Monterozzi, Tarquinia, Italie
- Fresque. (V^{ème} siècle avant Jésus-Christ). *Danseurs et musiciens*. Nécropole de Monterozzi, Tarquinia, Italie
- Sculpture en bronze. (Fin du II^{ème} avant Jésus-Christ.) *Foie de Plaisance*. Piacenza Civic Museum, Plaisance, Italie
- Illustration de Friedrich Polack. (1896). *Le temple de Jupiter sur le Capitole sous la République romaine.*
- Timbre-poste édité par la Poste Française dans la série Antiquité . (2016).
- Carte d'Etrurie consulté sur le site https://www.italie1.com/etrusques
- Sculpture en marbre. (I^{er} siècle après Jésus-Christ). *Zeus « Jupiter »*. Musée de l'Hermitage ,Saint Pétersbourg, Russie.
- Sculpture en marbre. (I^{er} siècle après Jésus-Christ*). Héra Ludovisi.* Musée Ludovisi, Rome, Italie.

Résumé du mémoire :

Ce mémoire propose une étude de l'éducation pendant la Rome Antique. Il se pose les questions de l'évolution des pratiques d'enseignements et de la place de l'apprentissage dans la vie des Romains. Pour répondre à ces questions, les influences grecques et Etrusques sont abordées ainsi qu'une analyse de l'éducation portant sur la période hellénistique.

L'éducation est traitée selon différentes tranches d'âge, à savoir l'instruction primaire, les études secondaires et les études supérieures. L'instruction des filles est prise en compte de même que le niveau social dans lequel évolue les apprenants.

Mots - clés : Histoire Antique, éducation, Rome, Etrurie